



# Revue de presse



Mehdi Kerkouche  
Compagnie EMKA  
PORTRAIT

18 → 21 jan.

Création

**chaillot**

**danse**

**Presse audiovisuelle**

**chaillot**

**danse**

**TV**



**Week-end  
première**

**22 Janvier 2023**

Durée de l'extrait : **00:01:49**

Heure de passage : **06h43**

Disponible jusqu'au :

**23 Juillet 2023**



Résumé: Chronique - Mehdi Kerkouche est, en ce moment, au Théâtre de Chaillot, avec son propre spectacle. Reportage au Théâtre National de Chaillot (Paris). Itw du chorégraphe.

PS

**Perrine STORME**

DG

**Damien GOURLET**

Famille du média :

**TV Câble/Sat**

Horaire de l'émission :

**06:00 - 10:00**

Audience : **391000**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



Le 23h

21 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:03:14

Heure de passage : 23h43

Disponible jusqu'au :

22 Juillet 2023

SK Sorya KHALDOUN

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

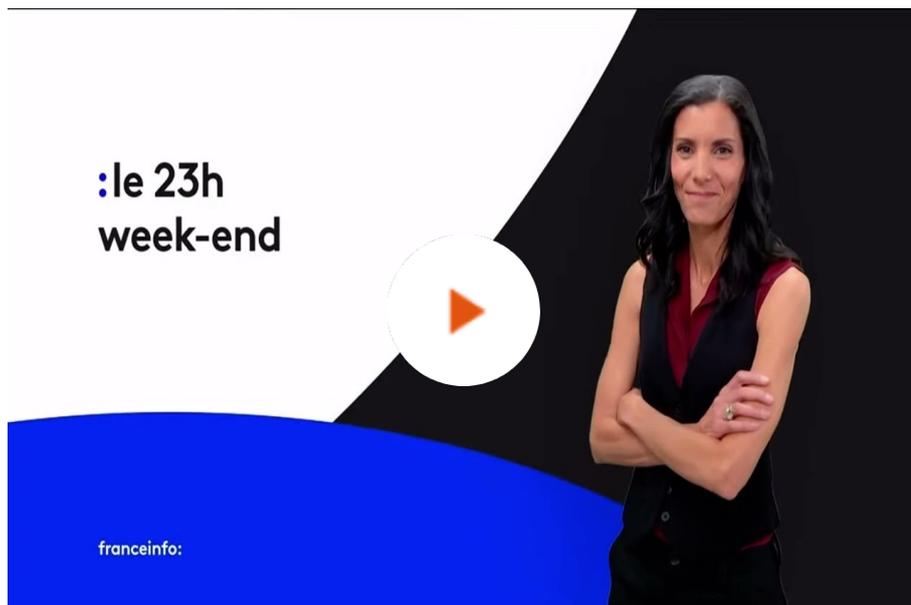
23:00 - 00:00

Audience : N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Résumé: Le nouveau spectacle de Mehdi Kerkouche, chorégraphe, se jouait ce 21 janvier au Théâtre National de Chaillot.



**Le 20h de France  
2 | Week-end**

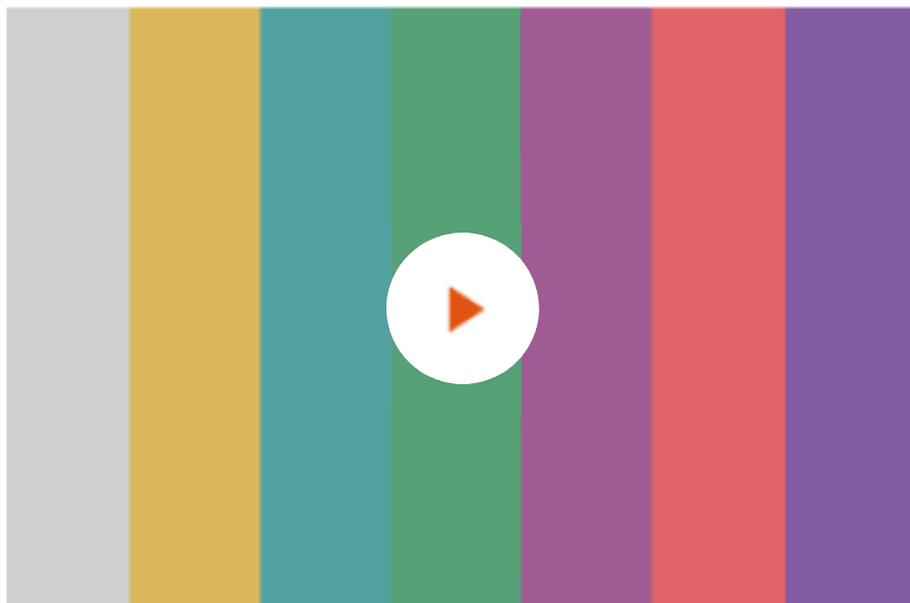
**21 Janvier 2023**

Durée de l'extrait : **00:03:07**

Heure de passage : **20h28**

Disponible jusqu'au :

**22 Juillet 2023**



Résumé: Le danseur, chorégraphe, Mehdi Kerkouche sera au Théâtre de Chaillot à Paris, ce soir.

**LD** Laurent  
**DELAHOUSSE**

Famille du média :

**TV Grandes Chaînes**

Horaire de l'émission :

**N.C**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**N.C**



4

## Culturebox, l'émission

19 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:01:07

Heure de passage : 21h04

Disponible jusqu'au :

20 Juillet 2023



Résumé: La pièce de la Compagnie Emka "Portrait" se joue en ce moment au Théâtre Chaillot à Paris.

DB

Daphné BURKI

RY

Raphäl YEM

Famille du média :

**TV Câble/Sat**

Horaire de l'émission :

**N.C**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**N.C**



**64' le monde en français - 2ème partie**

**17 Janvier 2023**

Durée de l'extrait : **00:05:27**

Heure de passage : **18h44**

Disponible jusqu'au :

**18 Juillet 2023**

**MK** Mohamed KACI

**SG** Silvia GARCIA

Famille du média :

**TV Câble/Sat**

Horaire de l'émission :

**18:30 - 18:52**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



Résumé: Mehdi Kerkouche présente "Portrait" au Théâtre National de Chaillot.





## Passage des arts

15 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:00:55

Heure de passage : 23h17

Disponible jusqu'au :

16 Juillet 2023

CC Claire CHAZAL

Famille du média :

**TV Grandes Chaînes**

Horaire de l'émission :

**23:00 - 00:10**

Audience : **348000**

Thématique de l'émission :

**Culture/Arts, littérature et culture générale**



Résumé: Le chorégraphe, Mehdi Kerkouche, présentera sa nouvelle création "Portrait" à partir du 18 janvier au Théâtre National de Chaillot.





Le 19.45

16 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:02:23

Heure de passage : 20h10

Disponible jusqu'au :

17 Juillet 2023



Résumé: Mehdi Kerkouche, chorégraphe, dévoile sa nouvelle pièce "Portrait" au Théâtre de Chaillot. Reportage au Théâtre de Chaillot.

XM

Xavier DE MOULINS

Famille du média :

**TV Grandes Chaînes**

Horaire de l'émission :

**19:45 - 20:15**

Audience : **2940000**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos**

**Générales**



**JT 19/20 Paris  
Île-de-France**

**6 Janvier 2023**

Durée de l'extrait : **00:02:11**

Heure de passage : **19h18**

Disponible jusqu'au :

**7 Juillet 2023**



Résumé: Le chorégraphe Mehdi Kerkouche présentera sa nouvelle création "Portrait", du 18 au 20 janvier, à Chaillot.

**JM** Jean-Noël MIRANDE

Famille du média :

**TV Régionales**

Horaire de l'émission :

**18:50 - 19:28**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



**chailot**

**danse**

**Radio**



## C'est encore nous !

20 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:01:28

Heure de passage : 17h24

Disponible jusqu'au :

21 Juillet 2023

CV Charline VANHOENACKER

AV Alex VIZOREK

Famille du média :

**Radios Nationales**

Horaire de l'émission :

**17:00 - 18:00**

Audience : **818000**

Thématique de l'émission :

**Social-Société,  
Culture/Arts, littérature et  
culture générale,  
Culture/Musique,  
Actualités-Infos  
Générales**



Résumé: Mehdi Kerkouche sera au Théâtre National de Chaillot, ce soir et demain soir, pour son spectacle "Portrait".



**chaillot**

**danse**

**Presse écrite**

**chailot**

**danse**

**Quotidiens**



**IDÉES**

**art&culture**  
**La famille recomposée**  
**de Mehdi Kerkouche**

**Philippe Noisette**  
 @NoisettePhilip1

Après des années passées dans l'ombre du milieu en tant que soliste et professeur de danse, tout s'est accéléré pour Mehdi Kerkouche à l'automne 2020. Le Ballet de l'Opéra de Paris, alors dirigé par Aurélie Dupont, lui commande une création – hélas « emportée » par la crise sanitaire, elle sera filmée sans public.

Dans la foulée, cet « enfant de la télévision », comme il se définit, enflamme les réseaux sociaux en lançant « On danse chez vous », projet participatif au succès immédiat. Le nom de Kerkouche est depuis partout, sur la tournée de la chanteuse belge Angèle ou dans la short-list pour diriger le Centre chorégraphique national de Créteil. Il en est depuis janvier 2023 le nouveau directeur ce qui n'a pas manqué de faire grincer quelques dents. « Portrait », nouvelle pièce d'envergure tout juste créée au Festival Suresnes Cités Danse, se veut un arrêt sur image d'une famille choisie, des danseurs venus de différents horizons. Mehdi Kerkouche entend fusionner style urbain et contemporain, apporter une touche de théâtralité également. Il réussit en partie son pari. Dans ses meilleurs moments, « Portrait » touche juste. Délimitant un rectangle de scène, le chorégraphe

**Supplément d'âme**

Dans un dernier tiers, « Portrait » se métamorphose à la faveur d'un changement de costumes. Amy Swanson, doyenne du spectacle et légende de la danse, donne à la pièce une touche plus personnelle. A cet instant, Mehdi Kerkouche réussit sa photo de famille, ces interprètes comme pris en délit de mouvements sur la superbe chanson d'Elton John, « Curtains ». A chacun de prendre la pause, de passer du grave au rire.

Bien vu. « Portrait » est encore fragile, les représentations à venir lui permettront, on l'espère, de gagner en intensité.

Kerkouche, spectateur assidu, n'a pas forcément digéré tous les influences qui sont les siennes. Mais l'envie de faire populaire sans tomber dans la facilité tranche avec une certaine production actuelle. Plongé désormais dans le grand bain, « Portrait » n'étant que sa troisième création, Mehdi Kerkouche, le natif de Suresnes insufflé néanmoins à la danse de ce début d'année un petit supplément d'âme. ■

**DANSE**  
**Portrait**

de Mehdi Kerkouche  
 Paris, Chaillot,  
 theatre-chaillot.fr  
 du 18 au 21 janvier  
 puis Théâtre de Sénart, les  
 7 et 8 février, Goussainville  
 10 fév, Cergy 24 mars,  
 Ajaccio 20 avril

multiplie les ondulations, les trances, les vrilles sur la musique inspirée de Lucie Antunes. Matteo Gheza, une révélation, emporte la troupe dans une succession de morceaux de bravoure à la belle énergie. Manquent sans doute des ensembles plus chorégraphiés.





**Le chorégraphe multiplie les ondulations, les trances, les vrilles.**

*Photo Julien Benhamou*



# CULTURE

## Suresnes Cités Danse, grand mix stylistique

Le rendez-vous annuel de hip-hop s'est ouvert sur une création du chorégraphe Mehdi Kerkouche, « Portrait »

### FESTIVAL

**J'** ai toujours rêvé de pouvoir dire ça... Je déclare ouverte la 3<sup>e</sup> édition du festival Suresnes Cités Danse.

Pendant quelques secondes et ces points de suspension, vendredi 6 janvier, Carolyn Ocelli, nouvelle directrice du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine), a tenu en haleine le public. Qui a basculé vite fait bien fait dans une tempête d'applaudissements ! A la tête de la salle des Hauts-de-Seine depuis juillet 2022, cette jeune quadragénaire a salué son prédécesseur, Olivier Meyer, patron de la maison depuis 1990. Debout, les deux bras levés comme un boxeur vainqueur, le créateur de ce rendez-vous hip-hop emblématique, aussi attendu par les artistes que par les spectateurs, a été acclamé. « Je suis toujours bouleversé par l'urgence de la danse hip-hop que je découvrais à la fin des années 1980, confiait cette personnalité chaleureuse un peu plus tard. Et ce choc émotionnel a continué de me porter. »

Cette ouverture s'auréole d'une double valeur symbolique, que la présence de la ministre de la culture, Rima Abdul-Malak, et

son équipe a soulignée. C'est le chorégraphe Mehdi Kerkouche, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil depuis dimanche 1<sup>er</sup> janvier, qui a lancé la manifestation, avec une création intitulée *Portrait*. Il a d'ailleurs blagué le lendemain sur Instagram. « Une première sans pression... Juste la ministre et tout le ministère de la culture au septième rang... Mais y avait maman au huitième, alors ça va. »

« *Enfant du quartier* », comme il aime à le dire, Kerkouche, très populaire depuis le succès, pendant le confinement, de son festival *On danse chez vous !*, sur les réseaux, a grandi près du théâtre. Ses parents habitent toujours à deux pas et « n'ont eu qu'à traverser la rue pour profiter de son travail ». Et savourer la réussite de leur fils, invité en 2020 à l'Opéra national de Paris et qui découvrit le hip-hop, parallèlement aux clips télévisuels, à Suresnes.

Plaque tournante de nombre de signatures hip-hop, tremplin de la reconnaissance grand public de la danse urbaine, Suresnes Cités Danse a soutenu toutes celles et tous ceux qui ont construit et continuent de bâtir l'histoire du mouvement, dont la troupe pionnière *Aktuel Force*, les chorégra-



phes Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Amala Dianor... et bien d'autres. Au début des années 2000, alors adolescent, Mehdi Kerkouche a été marqué par un spectacle du collectif historique Wanted Posse, ainsi que par une performance du tout aussi fameux Vagabond Crew.

#### Hybridité

La programmation de Mehdi Kerkouche, qui vient de mettre en scène le show *Nonante-cinq tour*, de la chanteuse Angèle, ouvre-t-elle une nouvelle ère ? Plus ludique et légère, encore plus accueillante au grand mix stylistique d'aujourd'hui ? « *Je revendique de lever toutes les étiquettes*, affirme Carolyn Ocelli. *La manifestation a toujours hybridé le hip-hop avec d'autres univers, dont celui de la danse contemporaine. Je vais continuer avec des propositions comme celles de Nicolas Sannier, qui combine break, mât chinois et magie, ou celle de Christina Towle, entre "contempo" et basket.* »

Avec *Portrait*, Mehdi Kerkouche enfonce le clou de l'hybridité.

Pour son troisième spectacle, il rassemble neuf danseurs aux physiques très différents venus d'horizons variés – du hip-hop au contemporain, en passant par le cirque et le cabaret –, avec lesquels il compose une mosaïque de tempéraments et d'énergies. Autour d'Amy Swanson, 67 ans, experte en répertoire d'Isadora Duncan (1877-1927), qui irradie la troupe, tous font talent et corps communs dans une chaîne gestuelle dont les segments disparates se nouent dans un même flux. Jusqu'à la reprise de *Curtains* (1975), d'Elton John, par Kilian Vernin, par ailleurs interprète chez Madame Arthur, qui trouve sa place dans ce chœur joliment contrasté.

Sobre et net, ce spectacle ne fait pas mentir son titre, ni le propos revendiqué : une photo de famille, celle, imposée, que l'on a de naissance, et celle que l'on se construit. Découpé en séquences, aiguisé par des lumières nettes qui donnent du relief à la palette de gris des costumes, il s'inscrit dans un rectangle étroit tel un corridor. Un parti pris strict qui resserre le

### Autour de la danseuse Amy Swanson se compose une mosaïque de tempéraments et d'énergies

propos sans l'empêcher de respirer. Cet espace, noir d'abord, puis plus clair, jouant avec le théâtre d'ombres, délimite les évolutions des interprètes qui courent autour, y sautent d'un bond pour s'en échapper comme on s'évanouit. Il devient cour de récré, table, cadre, et déroule une frise d'histoires miniatures qui suggèrent par touches les mille et une métamorphoses d'une relation, qu'elle soit en duo ou en groupe.

Soutenir l'autre, lui ouvrir les bras pour l'accueillir, l'étreindre, l'empêcher de tomber et passer le relais... Autant de façons d'être ensemble qui lèvent une série de

tableaux ciselés. La famille unie ne dure pas toujours : les relations s'effilochent, s'effondrent soudain et se crispent méchamment entre la poire et le fromage. Régulièrement, Mehdi Kerkouche stoppe le chrono. Sur la musique électro de Lucie Antunes aux ambiances tantôt mélancoliques, tantôt lyriques, plus mécaniques parfois, les arrêts sur image scandent la pièce et ajoutent des pages à cet album en permanente évolution. Comme le temps de pose faisait peu à peu apparaître les clichés à l'ancienne, ce *Portrait*, avec chat évidemment – pas pour rien que Kerkouche appelle ses proches « chaton » –, vibre fort de mille nuances. ■

ROSITA BOISSEAU

*Portrait*, de Mehdi Kerkouche. En tournée : du 18 au 21 janvier, à *Chailot* – Théâtre national de la danse, Paris (16<sup>e</sup>) ; le 3 février, à *L'Avant Seine*, Colombes (Hauts-de-Seine) ; les 7 et 8 février, au *Théâtre-Sénart*, Lieusaint (Seine-et-Marne) ; le 10 février, à *l'Espace Sarah-Bernhardt*, Goussainville (Val-d'Oise).

## Humour, femmes, battle et boum

Suresnes Cités Danse, qui se déroule jusqu'au 5 février avec une quinzaine de spectacles, fait le pari de l'humour avec *Facéties*, de Christian et François Ben Aïm, et met en avant les femmes, dont Amalia Salle, qui présente *Affranchies*, et Leïla Ka, qui juxtapose trois pièces courtes remarquables : *Pode Ser*, *C'est toi qu'on adore* et *Se faire la belle*, sur l'enfermement et la libération. Régulièrement à l'affiche, Pierre Rigal crée *Hasard*, tandis que Fouad Bousouf, directeur du Centre chorégraphique national du Havre, est programmé pour la première fois avec *Cordes et âmes*. Nouveautés divertissantes et rassembleuses, le battle SCD avec la compagnie Flies et la boum des Boumboxeurs, qui joue la carte familiale de la fête avec un DJ, un maître de cérémonie et des performeurs.



Une répétition de « Portrait », de Mehdi Kerkouche, le 4 janvier, à Suresnes (Hauts-de-Seine).  
JULIEN BENHAMOU



# CULTURE

## MEHDI KERKOUCHE

### DANS LA COUR DES GRANDS

LE CHORÉGRAPHE A OUVERT LE FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE AVEC « PORTRAIT », PIÈCE QUI TOUCHE AU CŒUR.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

**I**l est chez lui à Suresnes. Mehdi Kerkouche a grandi en face du Théâtre Jean Vilar. Dimanche, il guidait affectueusement ses parents pour les asseoir dans le théâtre. Ils n'avaient eu qu'à traverser la rue. La nouvelle pièce de Kerkouche s'appelle *Portrait*. On mesure à la regarder le chemin parcouru par le chorégraphe depuis que ses danses de confinement, écrites sur Barry White, sont devenues virales. Depuis aussi que, touchée par ces vidéos, Aurélie Dupont, alors directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, lui passe commande pour une création.

Pour Kerkouche, une nouvelle page s'écrit cette année. Le garçon, qui est entré dans la danse en pratiquant le hip-hop et en allant voir les spectacles de Suresnes Cités Danse, vient d'être nommé à la tête du Centre chorégraphique de Créteil. Après Maguy Marin ou Mourad Merzouki, excusez du peu !

*Portrait*, qui entame une tournée en France avec une première étape à Chaillot est une pièce très écrite, sur une composition électro de Lucie Antunes. Kerkouche y a mis tout son savoir. Dans un décor en noir et blanc, il tire le portrait d'une génération, sans doute une manière de revenir sur ses racines. La structure est sophistiquée, la liesse du hip-hop, contenue, affleure sans cesse et les idées scéniques s'ancrent dans la simplicité. Le rectangle noir sur un plateau blanc se fait tour à tour scène, lieu de rencontre, table autour de laquelle s'asseoir, cadre d'une photo.

Le chorégraphe transpose à la danse les procédés de la photographie. Il y a des arrêts sur images, des flous, des mises au point, des cadrages, des déca-

lés qui regardent vers la décomposition du mouvement... La gestuelle emprunte au hip-hop pour son énergie, mais aussi à la danse contemporaine pour la précision de ses figures parfaitement maîtrisées.

Ce *Portrait* se regarde avec une attention soutenue. Les huit danseurs - cinq garçons et trois filles - dialoguent avec une femme aux cheveux blancs. Leur ancêtre, qui se voit en miroir dans la manière dont ils s'essaient à inventer leur vie. S'instaure entre eux une conversation souriante qui défie les tourbillons des révoltes et des disputes dans lesquels la danse s'emporte. Ils alternent avec la tendresse des pas de deux, l'élan des constructions, le repli sur soi ou entre soi. Aucune leçon de morale, juste une danse qui sait détailler les facettes.

Kerkouche tient dans la durée avec un vrai souci de varier les séquences. Et signe un très joli moment de danse. ■

**Festival Suresnes Cités Danse au Théâtre Jean Vilar à Suresnes (92), 16 spectacles programmés jusqu'au 5 février.**

***Portrait* à Chaillot (Paris 16<sup>e</sup>), du 18 au 21 janvier puis en tournée.**

**La liesse du hip-hop, contenue, affleure sans cesse et les idées scéniques s'ancrent dans la simplicité**





# CULTURE/

# Mehdi Kerkouche

# Entremetteur en scène

Nouvelle marque d'un changement de génération dans les maisons publiques de la danse, la jeune star de l'entertainment ouvre le festival Suresnes Cités Danse et crée la surprise en succédant, peu expérimenté, à Mourad Merzouki au Centre chorégraphique national de Créteil.

Par  
**ÈVE BEAUVALLET**  
Photo **EMMA BURLET**

**T**iens, quelle bizarrerie, un enfant de la danse télécrochet et des clips MTV propulsé à la tête d'une institution publique... C'est encore rare, ce qui arrive au



jeune chorégraphe Mehdi Kerkouche, 36 ans dont vingt passés comme danseur dans le réseau commercial, notamment auprès de Kamel Ouali (pour les comédies musicales *le Roi Soleil*, *Cléopâtre*) : encore inconnu du sérail de la «danse publique» il y a deux ans, le voici qui prend, en ce début janvier, ses fonctions à la direction du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil – pas n'importe quel bastion, celui dirigé depuis quinze ans par la figure tutélaire du hip-hop institutionnel Mourad Merzouki.

Biberonné à Janet Jackson et France Gall, couvé dans la MJC de son quartier de Suresnes, repéré en 2020 sur les réseaux sociaux à la faveur de ses virales «vidéos confinées», Mehdi Kerkouche est longtemps resté à l'écart du réseau public – «*j'avais l'impression que ce n'était pas pour moi, aujourd'hui, je veux rassembler*». Pas grand-chose des apparatus de la danse contemporaine qui briguent souvent la direction des maisons de création chorégraphique. Pas de grand répertoire à faire valoir, par exemple : sa toute jeune compagnie Emka fut lancée en 2017 «*dans son salon*», explique-t-il, et n'aurait jamais existé «*sans les réseaux sociaux*». Un terrain de jeu qu'il compte continuer à investir, lui l'enfant de l'image persuadé qu'à cet endroit réside le vivier de spectateurs de demain : «*C'est un lieu d'exploration très riche et les gens qui l'utilisent ne sont pas forcément pris au sérieux.*» Sa nomination prouve l'inverse.

A croire que ces profils d'«outsiders» dernière génération, jonglant entre public et privé, excitent plus qu'avant les comités de sélection :



**Portrait de Mehdi Kerkouche au Théâtre de Suresnes dimanche.**

au Ballet de Marseille (un des CCN les plus dotés) où l'on attendait un énième chorégraphe néoclassique, c'est le très médiatique et jeune trio (La) Horde qui fut choisi par les tutelles, fort de son invention de «concepts» décloisonnant les univers de la mode, de la variété et de l'art contemporain connecté. D'ailleurs, eux et Mehdi Kerkouche se connaissent «un peu... je suis sûr qu'on a 25 000 ref\* en commun», explique l'intéressé sans s'attarder: il dansait pour Christine and the Queens période *Chaleur humaine* avant que (La) Horde ne prenne le relais des chorégraphies pour le second album. Tous sont de la génération «Insta», militent pour les émoticœurs et l'inclusivité. Pour le reste, la sociologie, les codes professionnels, le bagage esthétique sont aussi

éloignés que *Taratata* sur France 2 l'était de feu *Tracks* sur Arte.

On s'en fait une idée en découvrant *Portrait*, la chorégraphie de Mehdi Kerkouche qui ouvrirait ce week-end le festival de «hip-hop d'auteur» Suresnes Cités Danse. On nous avait dit «références pop surassumées». Allez savoir pourquoi, on imaginait des explosions de dragibus dansant en slips lamés, des défilés bitchisants déglacés à la sauce drag, quelque chose d'un peu incongru et pimenté, jurant joyeusement avec l'élégante monotonie du paysage chorégraphique labellisé. Fausse route totale: *Portrait* est une jolie chorégraphie symboliste et un peu aseptisée, une

pièce d'une «belle générosité» comme dit la paraphrase en vogue dans le jargon pour certifier qu'une œuvre est tout à fait inoffensive, pas trop chiant et très bien exécutée. L'œuvre d'ailleurs, est-ce encore bien le sujet ? Signe d'époque : non.

Pour diriger un CCN, en tout cas, plus vraiment. *«La tendance, de toute façon, dans les nominations, c'est de choisir des gens qui font tout très bien sauf des spectacles, grince une professionnelle. Fini le temps où c'était la puissance d'un imaginaire esthétique qui portait le projet.»* De toute façon, déplorent d'autres, *«la danse vit une période de stagnation où l'on manque de profils solides à ces postes donc autant tester la nouveauté»*. Alors, c'était mieux avant ? L'endroit de la créativité s'est peut-être aussi déplacé. Par exemple, vers la manière d'entrelacer création, transmission, pédagogie.

#### **PÉTARADANTE ASSEMBLÉE DE CULTURES CRÉOLES ET QUEERS**

Car il y a bien des raisons pour qu'Aurélié Dupont, encore en poste au ballet de l'Opéra de Paris début 2021, ait invité le jeune homme dans la maison, ou pour que Rachid Ouramdane, directeur de Chaillot, Théâtre national de la danse, ait hébergé en 2022 la troisième édition de son festival On danse chez vous (#OCDV) – lancé par Kerkouche avec 70 danseurs pour venir en aide au personnel soignant pendant la pandémie. L'éclectique et enthousiaste chorégraphe sait fédérer autour de lui une communauté, jeune, diversifiée – celle-là même qui manque un peu de désirs pour les scènes institutionnelles et qui constitue aujourd'hui la grande préoccupation des politiques publiques de la culture. Et Mehdi Kerkouche, sans doute, est un entremetteur passionné et fédérateur, amusé de présenter aux familles d'abonnés de Chaillot, celles du XVI<sup>e</sup> arrondissement, la pétaradante assemblée de cultures créoles et queers qui compose la Créole, soirée festive itinérante mixant zouk, vouguing, logobi, *«des copains, je les adore, ils sont formidables»*. Là-bas, pour descendre les marches du palais en une grande parade, il a aussi invité les danseurs de feu le Lido, historiquement cabaret des Champ-Élysées, souvent déconsidérés comme symbole d'une France post-Drucker. Le casting de sa pièce *Portrait*, bientôt accueillie à Chaillot, compte des dan-

seurs de hip-hop mais aussi une figure du cabaret travesti parisien Madame Arthur. Il pétille en évoquant cette *«mixité»*.

#### **«LE MINISTÈRE NE JOUE PAS FRANC JEU»**

*«Rassure-toi, prévient-il, affable, préférant nous tutoyer, je ne vais pas transformer le CCN de Créteil en nouvelle Seine musicale!»* – sous entendu, en temple de la variété. Il avance une ligne Maginot qu'on n'avait pas prévu de tracer : *«Ma frustration, ça a longtemps été de venir de la télévision. [...] Mais être populaire, c'est pas forcément vulgaire ambiance foire à la saucisse.»* En tant qu'artiste à la tête d'une institution, il trouve excitant de pouvoir travailler avec Angèle aux Victoires de la musique (il vient de signer son show *Nonante-cinq tours*), tout en faisant du CCN de Créteil un lieu plus hospitalier pour les jeunes compagnies un peu snobées des circuits institutionnels. Première équipe invitée, celle de Julia Spiesser, venue de *l'entertainment* comme lui, et qui mixe cirque et danse contemporaine. Au cœur de son projet, la création d'un studio numérique, la poursuite du festival #ODCV...

Bien sûr, cette nomination a fait s'écrouler les yeux du secteur, confirmant certains professionnels. Pas nécessairement par snobisme de puristes allergiques au «Malin» (le divertissement). Plutôt par sensation que les pouvoirs publics envoyaient ce jeune artiste au casse-pipe. Partout, il se dit que ces maisons de création (les Centres dramatiques et chorégraphiques nationaux) sont difficiles à diriger, *«aussi parce que le ministère ne joue pas franc jeu sur l'état (financier, social, politiques publiques) dans lequel se trouvent parfois ces outils de service public»*, déplore un administrateur. Alors si, a fortiori, l'artiste nommé directeur découvre ces problématiques en arrivant d'une compagnie indépendante, sans grande expérience du cadre institutionnel...

Justement, le ministère a décidé d'accompagner ce primo-arrivant pendant les six premiers mois de sa prise de fonction. *«Un accompagnement qui peut être vertueux, reprend notre interlocuteur qui préfère conserver l'anonymat, dès lors qu'il est mené de manière équitable pour toutes et tous, anticipée et transparente...»* Précision de l'intéressé : *«Philippe Chameau, en tant que "réfé-*

rent", va en effet nous aider à pousser la diffusion de mes spectacles.» C'est un des nerfs de la guerre financière, en effet. Son prédécesseur au poste, Mourad Merzouki, est une «marque» puissante, à l'instar de la star Blanca Li, un rouleau compresseur aux 150 dates de tournée par an, et autant de recettes propres à réinjecter dans le budget de la maison ou dans celui des festivals que Merzouki menait depuis dix ans (Kalypso et Karavel, importantes plateformes d'émergence pour les jeunes compagnies de hip-hop).

#### «QUELQU'UN À QUI ON FAIT CONFIANCE»

Situation incomparable: Mehdi Kerkouche, lui, commence seulement à inviter les programmateurs en salle. «Il faudra le temps bien sûr.» Vis-à-vis de son aîné Mourad Merzouki, qui l'a déjà programmé dans ses événements, il développe: «De génération différente, nous venons tous les deux de banlieue et du hip-hop. Après, nos esthétiques n'ont rien à voir. Surtout, Mourad choisissait d'accompagner énormément de compagnies en donnant peu, je souhaite plutôt donner davantage en coproduction à un nombre plus restreint de compagnies.»

Récemment nommée à la tête du festival Suresnes Cités Danse, Carolyn Ocelli trouve ce choix de nomination «audacieux, excitant», et fait bloc derrière Mehdi Kerkouche pour «qu'il réussisse à Créteil». Elle croit au changement de génération: les deux bastions du hip-hop en Ile-de-France que furent le CCN de Créteil d'un côté et Suresnes Cités Danse de l'autre ont longtemps été frères ennemis: «Nos prédécesseurs étaient peut-être plus dans un prisme de territoire, et nous, de réseau.» Elle travaillera sûrement autrement avec «Mehdi», dont elle coproduit la pièce, ou avec «Anne» (Anne Sanago) à la Villette, autre place forte régionale de la discipline. Toute jeune directrice à qui un vieux briscard du milieu a confié les clés de son festival trentenaire (Olivier Meyer, le créateur de Suresnes Cités Danse), elle-même outsider passée par la production de cinéma et la presse, la pétulante trentenaire se décrit comme «le produit de cette chance, comme Mehdi, quelqu'un à qui on fait confiance». Elle veut croire à la puissance mobilisatrice de la «bonne humeur» et de la «bienveillance»: «Attention, ça va sûrement être dur, mais Mehdi est l'hyperactif le plus sympathi-

que que je connaisse, et sa gentillesse est précisément ce qui est sa force de travail.»

Des qualités dont certains peuvent toujours ricaner mais qui, aujourd'hui, sont loin d'être négligeables aux yeux des tutelles, a fortiori lorsque les méthodes de travail du prédécesseur à Créteil ont fait couler de l'encre sur les réseaux sociaux. Mourad Merzouki en effet, a beau être partout reconnu comme un personnage clé du hip-hop français, il s'est attiré l'hostilité de certains membres de ses équipes, nous répètent plusieurs voix pointant notamment le turn-over des équipes. Ceci expliquerait-il cela? Pas entièrement, mais... Parti vainqueur dans la course pour la Maison de la danse de Lyon (un des plus importants outils en France jusqu'alors tenu par Dominique Hervieu), Merzouki s'est en tout cas vautré sur la ligne d'arrivée au profit du Portugais Tiago Guedes. ◀

#### FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE

31<sup>e</sup> édition, jusqu'au 5 février; «Portrait» de Mehdi Kerkouche, du 18 au 21 janvier à Chaillot, Théâtre national de la danse



**Mehdi Kerkouche au Théâtre de Suresnes dimanche.**

**chaillot**

**danse**

**Hebdomadaires**

Des comédiens épatants dans une mise en scène inventive.



fond avec celle décrite par ceux qui quittent aujourd'hui leur pays. Le metteur en scène provoque une onde de choc supplémentaire en projetant vers la fin une vidéo postée, en septembre dernier, par le jeune rappeur russe Ivan Petunin, qui se serait donné la mort pour protester contre la mobilisation générale.

Perdues dans l'espace si large, les tribulations vociférantes de Sémione (traduites crûment par André Markowicz) se cognent à des portes tombées d'en haut. Accordéon, cuivres et percussions accompagnent en direct ses errances jusqu'au tableau central : un spectaculaire banquet décomptant les minutes avant ce suicide désiré par tous d'un homme de plus en plus seul. Sémione, en slip, debout sur la table, goûte son quart d'heure de célébrité en chantant *Creep*, de Radiohead. Là est la force du spectacle : insuffler mille détails sensibles et drôles pour ne pas désespérer le public. Et rendre ainsi justice à cette ironie si noire de Nicolaï Erdman qui célèbre pourtant la vie.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 2h20 | Jusqu'au 20 janvier, TNP, Villeurbanne (69), tél. : 04 78 03 30 00; les 27 et 28 janvier, Opéra de Massy (91); du 9 au 18 février, MC93, Bobigny (93); les 1<sup>er</sup> et 2 mars, La Coursive, La Rochelle (17); le 9 mars, espace Jean-Legendre, Compiègne (60); du 16 au 18 mars, La Criée, Marseille (13); les 12 et 13 avril, MCA, Amiens (80).

JULIETTE PARISOT/HANS LUCAS

### ARRÊTE AVEC TES MENSONGES

THÉÂTRE

PHILIPPE BESSON

TTT

Tout commence par une pseudo-rencontre avec l'auteur du texte, Philippe Besson, personnage de son propre récit. Soudain, un visage l'impressionne : ce jeune homme assis dans l'assistance a les traits de Thomas, son amour d'il y a vingt ans. Zoom arrière sur cette histoire interrompue brutalement, à la fin de la terminale au lycée de Barbezieux, en Charente. En 1984, Philippe, brillante tête de classe aux «gestes trop féminins» était tombé fou amoureux de Thomas, fils d'agriculteur conscient qu'il ne pourrait jamais s'extraire de sa terre. En parallèle, l'écrivain, protagoniste toujours en scène, commente cette relation de jeunesse. La mise en scène d'Éric Massé et d'Angélique Clairand achoppe, au début, dans cette alternance des temporalités. Mais une fois l'élan pris, la fable l'emporte, soutenue par des vidéos filmant la campagne, portée par la musique jouée en direct par les interprètes – surtout deux jeunes gens : Étienne Galharague, à la rudesse poignante dans le rôle de Thomas, et Mariochka, si drôle dans la maladresse du futur écrivain. Avant la sortie prochaine du film d'Olivier Peyon, cette version théâtrale traduit avec délicatesse la beauté triste de ce roman d'apprentissage. — **E.B.**

| 1h25 | Jusqu'au 5 février, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Paris 12<sup>e</sup>, tél. : 01 43 28 36 36.

### PROTRAIT

DANSE

MEHDI KERKOUCHE

TTT

Huit corps vêtus de gris laiteux flottent dans une lumière tamisée. Ces apparitions sont contenues au sol par un rectangle, tel un cadre pour révéler ce *Portrait* de famille qu'a souhaité composer le chorégraphe Mehdi Kerkouche – désormais à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil. Dans cette pièce créée début janvier au festival Suresnes Cités Danse, la sexagénaire Amy Swanson, héritière de la danse expressive d'Isadora Duncan (1877-1927), transmet sa puissance zen aux générations suivantes, empreintes, elles, d'inspi-

ration hip-hop, jazzy ou contemporaine. Et ces jeunes sont plus turbulents. Ils délivrent dans la première partie une danse scandée par les synthétiseurs (hélas trop ronronnants) de Lucie Antunes. Puis se lovent les uns contre les autres pour des arrêts sur image picturaux. Jusqu'à ce que le danseur Matteo Gheza (le plus frappant) entame une rotation de der-viche, où bras et mains s'élèvent avec rage, avant de retomber dans le giron de ses pairs. Dans une deuxième partie plus risquée, plus surprenante aussi, la vieille danseuse venue d'Amérique déroule le parcours de sa famille sur quatre générations et convoque sa jeunesse au temps des sixties. Tous, soudain enveloppés de vêtements d'époque, déclenchent alors une danse rutilante, disco et chaloupée sur *Curtains*, d'Elton John. Comme source de la joie de vivre. Et de leur si belle énergie. — **E.B.**

| 1h | Du 18 au 21 janvier, Théâtre national de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>, tél. : 01 53 65 30 00; le 3 février, Colombes (92), tél. : 01 56 05 00 76; les 7 et 8 février, Lieusaint (77); le 10 février, Goussainville (95). En mars et avril à Cergy et Ajaccio.

COMÉDIE  
DE COLMAR

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL  
GRAND EST  
ALSACE

COMEDIE-  
COLMAR  
.COM

CRÉATION

31  
JAN  
/  
7  
FÉV

DES DE  
PAULINE PEYRADE  
**FEMMES**  
QUI  
**NAGENT**

MISE EN SCÈNE  
ÉMILIE CAPLIEZ



# Mehdi Kerkouche

À LA TÊTE DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE  
DE CRÉTEIL, IL DONNE UN NOUVEAU  
SOUFFLE À LA CRÉATION CONTEMPORAINE.

## LA VIE DANSE

**L'INTENSITÉ DU LANGAGE GESTUEL DE MEHDI KERKOUCHE** est portée par un parcours admirable et peu orthodoxe, celui d'un artiste d'origine algérienne qui n'entrait dans aucune case. Danseur et chorégraphe issu du hip-hop, il a débuté dans une MJC et a atterri à l'Opéra de Paris en 2020, avec une pièce commissionnée par Aurélie Dupont. Ses créations en danse ne cessent de franchir la ligne, mêlant pop et danse contemporaine. À la tête de sa compagnie, il a connu une explosion médiatique surprenante sur les réseaux sociaux. À 36 ans, il est nommé directeur du CCN (Centre chorégraphique national) de Créteil et présente aussi une création au Théâtre national de Chaillot.

PHOTO CÉDRIC TERRELL

PAR PAOLA GENONE



**MADAME FIGARO. – EN QUOI CONSISTE VOTRE MISSION COMME DIRECTEUR DU CCN DE CRÉTEIL ?**

**MEHDI KERKOUCHE.** – Mon pari est de démocratiser encore plus la danse, de la rendre accessible à tous. Les centres chorégraphiques nationaux (dix-neuf en France) existent depuis plus de quarante ans et sont avant tout des lieux de création. Ma mission est de soutenir des projets de chorégraphes reconnus et émergents.

**COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LA DANSE ?**

J'ai grandi à Rueil-Malmaison, près de Paris. À la maison, mes frères écoutaient du rap et ma mère de la musique arabe. J'ai commencé à danser très jeune : je ne tenais pas en place et ma mère m'a inscrit dans une école de danse modern jazz à 6 ans. J'ai arrêté quatre ans plus tard à cause des coûts prohibitifs des cours. J'ai continué seul, je m'entraînais sur les clips de Michael Jackson et de Madonna. J'ai repris mes études de danse à 15 ans, dans une MJC de ma cité.

**QUAND ÊTES-VOUS PASSÉ DE L'INTERPRÉTATION À LA CHORÉGRAPHIE ?**

Je faisais déjà des chorégraphies dans les cours d'immeubles de ma cité. J'ai créé ma première compagnie à 16 ans. J'ai commencé à passer des auditions à Paris et, à 17 ans, j'ai arrêté l'école pour m'investir à plein temps dans la danse. Comme je n'avais pas de plan B, je devais réussir. J'ai fait des comédies musicales et je suis devenu le chorégraphe de Christine and the Queens. Un jour, j'en ai eu marre de créer pour les autres. J'ai monté ma propre compagnie, AMK, avec laquelle j'ai fait ma première création au Palais de Tokyo, intitulée *Dabkeh*, un hommage à la danse moyen-orientale et à ses syncrétismes.

**PENDANT LA CRISE SANITAIRE, VOUS AVEZ ÉTÉ À L'ORIGINE DE ON DANSE CHEZ VOUS, UNE INITIATIVE QUI A FÉDÉRÉ DANSEURS ET CHORÉGRAPHES AUTOUR DU PUBLIC. RACONTEZ...**

J'étais un lion en cage. J'ai alors réalisé une chorégraphie où chaque danseur de ma compagnie filmait un bout de son corps en train de bouger sur son écran. L'ensemble des images a constitué un seul corps qui dansait dans l'espace. J'ai mis la vidéo en ligne, et elle a été regardée un million de fois en vingt-quatre heures. Alors, j'ai organisé le festival *On danse chez vous* : un marathon de danse réunissant soixante-dix danseurs sur Instagram pour des performances de 9 heures à minuit. Nous avons récolté 15 000 euros pour les aides-soignants, et j'ai reçu des remerciements de Brigitte Macron. J'ai poursuivi le festival et, en mai, je lancerai la quatrième édition.

**APRÈS AVOIR DÉCOUVERT VOTRE TRAVAIL EN 2020, AURÉLIE DUPONT VOUS A COMMISSIONNÉ UNE CRÉATION POUR LE PALAIS GARNIER...**

Elle m'a commandé une pièce pour dix danseurs du Ballet de Paris, *Et si*. À cause du deuxième confinement, nous avons dû la jouer sans public. Nous avons été les premiers à diffuser un spectacle de cette ampleur sur les réseaux sociaux.

**QUEL EST VOTRE RAPPORT AVEC LA DANSE CLASSIQUE ?**

C'est frustrant pour moi de ne pas avoir pu accéder à ce savoir qui s'acquiert dès l'enfance. Mais il y a de plus en plus de passerelles entre le classique, le contemporain et le hip-hop, ainsi que de nouvelles danses, comme le krump et le sturdy.

**LA DANSE CONTEMPORAINE A ÉVOLUÉ VERS UN LANGAGE PLUS ORGANIQUE...**

Elle commençait à trop se dissocier du ressenti. La danse contemporaine actuelle, initiée il y a deux décennies par des chorégraphes comme Ohad Naharin et Hofesh Shechter, donne accès à une fluidité moins cérébrale.

**ÊTES-VOUS INSPIRÉ PAR CE COLLECTIF, (LA)HORDE, QUI SE NOURRIT DE COLLABORATIONS AVEC DES DANSEURS DÉNICHÉS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?**

Absolument. Comme les fondateurs de (La)Horde, je suis persuadé que les réseaux sociaux sont un atout majeur pour l'art. Les théâtres ont vécu ce passage d'époque comme une terrible menace, en craignant que la dimension virtuelle empêche le public de se rendre aux spectacles. Ce n'est pas le cas. Le public qui a découvert mon travail sur les réseaux sociaux est venu voir tous mes spectacles.

**QUE RACONTERA VOTRE NOUVELLE CRÉATION AU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT ?**

Je cherchais un thème qui me permettrait d'avoir sur le plateau des danseurs très hétérogènes. J'ai mis en scène neuf interprètes entre 19 et 70 ans. La pièce s'appelle *Portrait* et s'articule autour du thème de la famille et du noyau intime.

**LA DANSE CONTEMPORAINE A ÉTÉ LA PREMIÈRE DISCIPLINE À FAIRE ÉVOLUER LE REGARD SUR LA FLUIDITÉ DE GENRE. CETTE THÉMATIQUE VOUS INSPIRE-T-ELLE ?**

Je suis un enfant de la banlieue, je porte un nom d'origine algérienne et je suis homosexuel. Je coche toutes les cases. Avec tous les combats qu'on est en train de mener sur le genre, je ne peux pas imaginer une compagnie de danse qui ne soit pas hétéroclite. Je veux que le public puisse se reconnaître, pas seulement en termes de genre, mais aussi d'âge. À 70 ans, le corps n'est pas mort ! Il demande à exister, mais la société le condamne à l'exil. C'est terrible. Les artistes de ma compagnie refusent de se définir selon des paramètres d'âge, d'identité sexuelle, de taille et de poids. Ma compagnie est un éloge de la nuance.

**QUELS SONT LES BIENFAITS DE LA PRATIQUE DE LA DANSE ?**

La danse est une pilule du bonheur, la pratiquer produit des endorphines. Tout le monde sait danser. Il suffit de fermer les yeux, de suivre la musique et de se laisser porter. Tous les pas sont permis et les gestes maladroits sont les plus beaux. Ce sont des traces de notre énergie. Des lucioles. On ne voit plus assez de lucioles et on a tellement besoin de ces petits guides qui éclairent nos nuits. Alors, dansons ! ●

\* « *Portrait* », du 18 au 21 janvier, au Théâtre national de Chaillot, à Paris.

[theatre-chaillot.fr](http://theatre-chaillot.fr)

Famille du média : **Médias spécialisés**  
**grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **960000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts



Edition : **Du 16 au 17 decembre**

**2022 P.76**

Journalistes : -

Nombre de mots : **175**

**● MEHDI KERKOUCHE**  
**DANSE AVEC LA JOIE**

Mehdi Kerkouche est un enfant de la télé, du cinéma, des comédies musicales... À 6 ans, il danse dans le salon en écoutant France Gall. À la récré, il invente des chorégraphies sur les Spice Girls pour ses copines, puis il fera le tour du monde avec Christine and The Queens. Pendant le confinement, ses vidéos ont enchanté. De plus, il a fait entrer le hip-hop à l'Opéra de Paris. À 36 ans, dès le 1<sup>er</sup> janvier, il sera à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, avec le désir de travailler avec les écoles et les hôpitaux. Sa compagnie EMKA, quant à elle, présentera *Portrait*, sa troisième création, un hymne à la famille et à toutes les danses, au Festival Suresnes Cités Danse avant de partir en tournée, en passant par Chaillot. • B. B.

« *Portrait* », du 6 au 8 janvier, à Suresnes (Hauts-de-Seine), [theatre-suresnes.fr](http://theatre-suresnes.fr); du 18 au 21 janvier, au Théâtre de Chaillot, à Paris, [theatre-chaillot.fr](http://theatre-chaillot.fr). Puis en tournée : [mehdikerkouche.com](http://mehdikerkouche.com)

PHOTOS CEDRIC KLAPISCH ET PHILIPPE QUAISSÉ / PASCO



**chaillot**

**danse**

**Mensuels**

## PORTRAIT - Saisissant Mehdi Kerkouche !

Ils sont tous si différents ; comme dans une famille. Les interprètes de cette troisième création de Mehdi Kerkouche sont grands, petits, hommes, femmes, trapus, fins, jeunes, âgés, androgyne... Car le chorégraphe, devenu le 1er janvier dernier directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne, a choisi d'explorer les rapports familiaux dans cette pièce chorégraphique qui frôle le Hip-Hop, effleure le jazz, touche l'électro, plonge dans la pop ou la danse arabe pour une recherche sur le mouvement exprimant au plus près le lien parental, fraternel, filial... Incompréhension, affection, antagonisme, querelles, réconciliations, amour, solitude s'incarnent dans des corps à corps complexes, des caresses, des ensembles synchronisés très joyeux autour d'une figure maternelle de 67 ans. Mehdi Kerkouche et ses neufs danseurs nous invitent à entrer dans ce ballet entêtant qui danse la famille, ce groupe de gens qui ne se sont pas choisis, avec virtuosité et humour. Caressés de lumières latérales ou au contraire zénithales très crues, ces interprètes lestes et attachants offrent de la fébrilité, de l'inattendu, nous captivent sur des musiques enthousiasmantes dirigées par Lucie Antunes. Le défi de la famille est approché en toute liberté, comme avec spontanéité, sans raideurs ni prétentions, avec simplicité, art et élégance. On les regarde ardemment comme on le ferait d'une photo de famille qui prendrait vie sous nos yeux.



*François Varlin*

**Portrait**, chorégraphie Mehdi Kerkouche. musique Lucie Antunes. avec 9 danseurs.

Colombes le 3 février, L'Avant Seine

Lieusaint les 7 et 8 février, Théâtre Sénart

Scène Nationale Goussainville le 10 février, Espace Sarah Bernhardt

Cergy le 24 mars, Visages du Monde

Ajaccio le 20 avril, Espace Diamant

[Réserver des places](#)



Dernières actus

Journal papier

Journal en ligne

Abonnement

Education

Cyrano TV



PORTFOLIO

# Mehdi Kerkouche

par Delphine Roche, portrait Erwan Frotin, réalisation Samuel François

**Sa vision décloisonnée de la danse, nourrie par son parcours personnel, est unique en France. Nommé à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil, le jeune chorégraphe Mehdi Kerkouche s'apprête à y conjuguer les pratiques urbaines et la danse contemporaine.**

Il est passé d'une MJC à la scène du palais Garnier, et rédige aujourd'hui le dictionnaire *Le Robert* de la danse. Résumé en une phrase, le parcours du chorégraphe Mehdi Kerkouche, âgé aujourd'hui de 36 ans, ressemble à un conte de fées des temps modernes. Lui-même s'amuse de l'effet que produit toujours sa biographie sur ses interlocuteurs : "Sachant d'où je viens, c'est étrange de finir adoubé par le saint des saints, je le sais."

Dans sa réalité, cette biographie révèle la volonté de fer et l'énergie inextinguible d'un jeune homosexuel, issu de l'immigration algérienne, de vivre de sa passion artistique et d'en développer toutes les facettes avec une créativité, une curiosité et une ouverture d'esprit sans bornes. Et finalement, par ricochet, d'avoir droit de cité dans les strates les plus élevées de la France d'aujourd'hui.

Mehdi Kerkouche grandit à Reuil-Malmaison, dans une ambiance familiale qui n'incite pas vraiment à embrasser une profession artistique. Alors que ses frères se perdent quelque peu dans les contre-allées du chemin de la vie, sa mère rêve de le voir embrasser une profession rassurante, en CDI. Il apprend donc le hip-hop en cachette à la MJC locale, après avoir imité inlassablement dans sa chambre des chorégraphes de clips vidéo. La maman se fera une raison : son fils suivra son rêve et sera danseur professionnel. Ses premiers pas dans le milieu lui donnent vite raison, et bientôt le voici même devenu chorégraphe, passant d'une tournée de Redcar (officiant encore à l'époque sous le nom de Christine and the Queens) à des plateaux de cinéma et des défilés de mode, où il guide des acteurs et mannequins en tant que "directeur créatif de mouvement".

Entre le modern jazz, la danse hip-hop debout et le contemporain, Mehdi Kerkouche

élabore avec sa compagnie EMKA, à partir de 2017, un vocabulaire personnel tout en intensité, à son image. Il inclut même parmi ses inspirations la danse moyen-orientale, qu'il revisite dans sa pièce *DABKEH*, primée dans de nombreux festivals, qui convaincra Aurélie Dupont, alors directrice de la danse de l'Opéra de Paris, de l'inviter à concevoir une création pour le palais Garnier. Sa magnifique pièce *Et si* devra être présentée sans public, sur Facebook Live, en raison du confinement qui touche entre-temps la France.

C'est sur une autre scène, celle du Théâtre national de Chaillot, qu'il dansait en avril dernier aux côtés, entre autres, de l'étoile Germain Louvet et de la chorégraphe Marion Motin, pour conclure la troisième édition de son festival *On danse chez vous*. Lancée pendant le confinement, cette célébration de la danse rassemblant tous les styles, au cours d'une journée de débats et d'ateliers diffusés en ligne, et destinée à rassembler des fonds pour une cause, lui avait valu en 2020 la médaille de l'ordre national du Mérite. "Cette année, c'était la première fois que nous pouvions nous rassembler devant un public, qui est venu nombreux. Sur la journée se sont succédé des profils très différents de danseurs et chorégraphes : on passe d'une intervention du collectif (La)Horde [à la direction du Ballet national de Marseille] à une danseuse soufie inconnue, et les deux génèrent autant d'audience, car les gens se laissent happer par l'énergie du mouvement."

C'est cette vision décloisonnée de la danse qui a convaincu le dictionnaire *Le Robert* de contacter Mehdi Kerkouche pour sa collection joliment intitulée "Redéfinir le monde", où des artistes de différentes disciplines livrent leur propre abécédaire de leur domaine. Entre la chorégraphie d'une tournée d'Angèle, la création d'une nouvelle pièce avec sa compagnie, et d'autres projets excitants encore secrets, le Français et son énergie positive irrésistible n'ont pas fini de conquérir le monde, pour faire danser et bouger les lignes lorsqu'elles sont trop clairement définies.

Coiffure et maquillage : Richard Blandel chez B-Agency. Assistant réalisation : Arthur Callegari. Set designer : Sophear. Retouche : The ABC. Production New Light Films





Mehdi Kerkouche, photographié le 18 juillet 2022 aux Daylight Studios, rue Moret, Paris XI<sup>e</sup>.  
Chemise en soie, bermuda en serge de laine et collier, FENDI. Chaussettes, FALKE.

**chailot**

**danse**

**Web**

## Suresnes Cités Danse : le chorégraphe Mehdi Kerkouche, enfant de la ville devenu tête d'affiche

**Le festival de danse contemporaine, dont la 31e édition démarre ce vendredi soir, voit souvent revenir les artistes qui y ont brillé. Mehdi Kerkouche, lui, a adopté une trajectoire inverse. Enfant de Suresnes, il s'est d'abord fait un nom avant d'investir pour la première fois, la scène du Théâtre Jean-Vilar.**



Avec «Portraits», c'est par les corps déjantés d'une tribu de danseurs pop et décalés que le chorégraphe Mehdi Kerkouche nous livre sa version de la famille. DR/Julien Benhamou

Dans l'univers de la danse, la boussole n'indique pas le Nord. Elle pointe vers le Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, là où débute, ce vendredi soir, le 31e Suresnes Cités Danse. Un festival pionnier et audacieux où les nombreux artistes qui s'y sont révélés reviennent toujours. Et plutôt deux fois qu'une.

C'est le cas de Nicolas Sannier, Hugo Ciona et Nathalie Fauquette. **Suresnes Cités Danse**, ces trois artistes y sont déjà venus comme interprètes. Ils y reviennent cette année comme danseurs et chorégraphes. L'un avec « Home », les autres avec « Kairo », deux spectacles qui seront joués samedi et dimanche dans la salle Aéroplane.

« Home est un solo, un mélange de disciplines qui développe danse contemporaine aux racines hip-hop et savoir-faire de circassien. Il s'agit d'un véritable voyage, avec quelque chose de magique, s'enthousiasme Carolyn Ocelli, nouvelle directrice du Théâtre Jean-Vilar et directrice artistique du festival. L'autre création, *Kairo* avec le duo de danseurs Nathalie Fauquette



et Hugo Ciona, est elle aussi un pur moment de poésie du mouvement. »

Une poésie que connaît bien Pierre Rigal, un autre habitué des lieux qui se présente lui-même comme « un fruit du festival de Suresnes ». Avec sa pièce « Hasard », programmée les 14 et 15 janvier, le chorégraphe invite sur scène six danseurs, qui provoquent des rendez-vous collectifs harmonieux et dessinent peu à peu une histoire inattendue. Une création qui va séduire comme ont séduit « Asphalte », « Standards », « Scandale » et « Asphalte 2.0 », les précédentes oeuvres du chorégraphe, toutes présentées à Suresnes entre 2009 et 2022.

Mais le festival ne se résume pas à un rendez-vous d'initiés. Et pour revenir au Suresnes Cités Danse, encore faut-il y venir une première fois. C'est le cas de Mehdi Kerkouche, devenu le tout nouveau directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, après avoir signé les chorégraphies de « Nonante-cinq », la tournée d'Angèle.

Un week-end 100 % féminin, les 21 et 22 janvier

C'est à lui que revient l'honneur d'inaugurer le festival, ce vendredi soir, avec « Portrait », une création qui voit les liens familiaux devenir matière chorégraphique. « Pour lui, c'est une première fois à Suresnes mais c'est naturel de le voir ici, s'amuse Carolyn Occelli. Après tout, Mehdi Kerkouche est un enfant de la ville. Son père vit à la Cités-jardins et sa mère habite près du stade Maurice-Hubert, juste derrière le théâtre. »

Autrement dit, bien qu'il ne s'y soit jamais produit, l'homme connaît les lieux. Pour lui, la grande scène de Jean-Vilar ne sera donc pas tout à fait une totale découverte, à la différence d'Amalia Salle. Dans le cadre d'un week-end 100 % féminin, les 21 et 22 janvier, la chorégraphe d'origine argentine présentera « Affranchies », plaidoyer dansé sur la place laissée à la femme par les conventions sociales.

Lors de ce week-end spécial, qu'il ne faut toutefois pas voir « comme un geste politique », le public pourra également découvrir les trois pièces courtes, deux solos et un duo, de l'artiste Leïla Ka. « Elle vient du hip-hop, qui est un univers plutôt masculin, et elle a un talent immense » observe Carolyn Occelli.

Une pièce inspirée... d'un match de basket à trois

Comme le fondateur du festival Olivier Meyer, qui a dirigé l'événement pendant 30 ans, la nouvelle directrice artistique entend respecter l'ADN de l'événement qui propose des ateliers, des répétitions publiques et des échanges en bords de scènes. Elle souhaite bien sûr satisfaire le fidèle public mais aussi en séduire un nouveau plus jeune et peut-être moins initié, qui saura apprécier la battle de danse « la Boum des Boumboxeurs » ou encore « Bounce Back », pièce inspirée d'un match de basket à trois.

Carolyn Occelli entend enfin conserver la forme hybride du festival qui, depuis 1993, mélange avec subtilités artistes confirmés et jeunes promesses. Elle espère ainsi que le Suresnes Cités Danse continuera à participer à l'émergence des talents.

Des talents qui, pour la plupart, savent rendre au festival ce qu'il leur a offert, à l'image de Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Johanna Faye. À ce propos, il n'est pas impossible de revoir Leïla Ka, l'an prochain, pour la 32e édition. Mais sur la scène de la grande salle, cette fois. Car on revient toujours au Suresnes Cité Danse.

*Suresnes Cités Danse, du 6 janvier au 5 février, Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad. Tarifs de 8 à 30 euros. Renseignements et programme détaillé au 01.46.97.98.10 ou sur la page web du festival .*

## Le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche



Mehdi Kerkouche ©AFP - JOEL SAGET

Bonjour la France Inter ! Aujourd'hui, Charline Vanhoenacker et Juliette Arnaud reçoivent le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche !

Avec

- Mehdi Kerkouche Danseur, chorégraphe, metteur en scène

### Biographie :

Mehdi Kerkouche est danseur et chorégraphe. Il a pris la tête du Centre chorégraphique national de Créteil le 1er janvier 2023.

Il s'est fait connaître grâce à l'énorme succès de ses vidéos, pendant le premier confinement, en mars et avril 2020. A l'opéra ou sur les réseaux sociaux, il crée des ponts entre la danse contemporaine et le ballet classique.

Il vient pour un spectacle, " Portrait crée avec la compagnie EMKA (sa propre compagnie) : Les 20 et 21 janvier 2023 au Théâtre National de Chaillot.

Publicité

Le sujet d'actualité de Juliette :



Quand Jacinda Ardern, la Première Ministre de N. Zélande, a annoncé qu'elle démissionnait à cause que la fatigue elle commence à se faire sentir, des sourcils suspicieux se sont levés : ouais ... doit y avoir un autre truc. Comme si reconnaître son épuisement n'était pas une raison souveraine pour démissionner.

Epuisement sans doute dû aussi à la vie professionnelle qui empiète sans cesse sur la vie privée. Mais il y a des gens qui savent gérer ce type de problèmes ...

## Au sommaire de cette émission :

**La chronique de Douilly** : La honte ne tue pas.

**La chronique de Léo Karmann** : Neneh Superstar de Ramzi Ben Sliman.

**Le billet de Charline** : 200 millionnaires masos réclament d'être plus taxés.

**La chronique de Djamil le Shlag** : Touche pas à ma retraite !

**La chanson de Frédéric Fromet** : Retraite.

## La Programmation musicale :

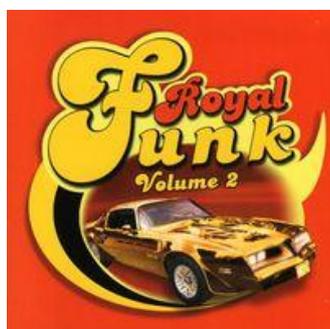
**SISTER SLEDGE** - *We are family* (1979)

**rDRUGDEALER + Kate BOLLINGER** - *Pictures of you* (2022)

Programmation musicale

•

17h20



SISTER SLEDGE

## « Portrait » : l'impossible photo de famille du chorégraphe Mehdi Kerkouche

Vidéo : <https://youtu.be/PqtlOv9yCHc>

Sous son tee-shirt, le torse du danseur se soulève au rythme de sa respiration, bruyante et essoufflée. Une lumière latérale orange épouse ses contours et ceux des huit autres artistes qui l'entourent, le portent et le bercent. La musique s'est arrêtée net, le public est suspendu à cette seule pulsation de souffle. La compagnie **EMKA** offre-là l'un des plus beaux moments de son dernier spectacle, *Portrait*, imaginé par son fondateur par [Mehdi Kerkouche](#).

Pour sa troisième création, le chorégraphe a rassemblé les talents de sa troupe dans un spectacle conçu comme une photo de famille. Pas de celles, poussiéreuses et sans âme, qui habillent les étagères. De celles qui vivifient. « À la maison, j'ai toujours vu cette photo sur laquelle posent ma mère, ma grand-mère, mon grand-père, mes tantes et mon tonton », nous explique-t-il au théâtre de [Chaillot](#), à Paris, la veille de la première. « La photo date des années 60. Les regards sont neutres, droits, assez figés. Je me suis toujours demandé ce qu'il s'était passé juste avant et juste après la prise de la photo. J'ai développé un imaginaire autour de ce fantôme. »

### Diversité de danses et de corps

L'idée est venue en studio, lorsque Mehdi Kerkouche et ses danseurs cherchaient la ligne directrice du spectacle. Tout est parti d'un « délire sur une improvisation » : « J'ai imaginé la prise d'une photo qu'on n'arrive jamais vraiment à faire. On a tous vécu ces réunions de famille où l'un est en retard, l'autre annule au dernier moment, l'un est coincé en cuisine, l'autre au téléphone... C'est toujours difficile de rassembler les gens qu'on aime. » *Portrait* ne fait pas semblant de faciliter cette tâche : les personnages de cette histoire passent du rire à la rage, se déchirent pour mieux se retrouver, se tendent la main avant de la lâcher. Sans romancer son propos, Mehdi Kerkouche raconte les tandems qui se forment au milieu du groupe, les déchirures profondes, l'empêchement et le destin individuel qui s'envole, parfois, au sein de la famille. Le tout, avec une grande tendresse qui s'exprime par la danse.



## « Portrait » : l'impossible photo de famille du chorégraphe Mehdi Kerkouche

Mercredi 18 janvier, la compagnie EMKA et son fondateur, Mehdi Kerkouche, ont présenté leur nouveau spectacle au théâtre de Chaillot, à Paris. Un « Portrait » de famille porté par neuf danseurs, pensé par son chorégraphe pour « connecter le public et les artistes ».



Spectacle *Portrait*, par la compagnie EMKA. Julien Benhamou

Sous son tee-shirt, le torse du danseur se soulève au rythme de sa respiration, bruyante et essoufflée. Une lumière latérale orange épouse ses contours et ceux des huit autres artistes qui l'entourent, le portent et le bercent. La musique s'est arrêtée net, le public est suspendu à cette seule pulsation de souffle. La compagnie **EMKA** offre-là l'un des plus beaux moments de son dernier spectacle, *Portrait*, imaginé par son fondateur par [Mehdi Kerkouche](#).

Pour sa troisième création, le chorégraphe a rassemblé les talents de sa troupe dans un spectacle conçu comme une photo de famille. Pas de celles, poussiéreuses et sans âme, qui habitent les étagères. De celles qui vivifient. « À la maison, j'ai toujours vu cette photo sur laquelle posent ma mère, ma grand-mère, mon grand-père, mes tantes et mon tonton », nous explique-t-il au théâtre de Chaillot, à Paris, la veille de la première. « La photo date des années 60. Les regards sont neutres, droits, assez figés. Je me suis toujours demandé ce qu'il s'était passé juste avant et juste après la prise de la photo. J'ai développé un imaginaire autour de ce fantasme. »

### Diversité de danses et de corps

L'idée est venue en studio, lorsque Mehdi Kerkouche et ses danseurs cherchaient la ligne directrice du spectacle. Tout est parti d'un « délire sur une improvisation » : « J'ai imaginé la prise d'une photo qu'on n'arrive jamais vraiment à faire. On a tous vécu ces réunions de famille où l'un est en retard, l'autre annule au dernier moment, l'un est coincé en cuisine, l'autre au



téléphone... C'est toujours difficile de rassembler les gens qu'on aime. » *Portrait* ne fait pas semblant de faciliter cette tâche : les personnages de cette histoire passent du rire à la rage, se déchirent pour mieux se retrouver, se tendent la main avant de la lâcher. Sans romancer son propos, Mehdi Kerkouche raconte les tandems qui se forment au milieu du groupe, les déchirures profondes, l'empêchement et le destin individuel qui s'envole, parfois, au sein de la famille. Le tout, avec une grande tendresse qui s'exprime par la danse.



Spectacle *Portrait*, par la compagnie EMKA. ©Julien Benhamou

Julien Benhamou

Les neuf danseurs de la compagnie ont leur technique et leur spécialité bien à eux. Du moderne au cirque, du hip-hop au cabaret, tous brillent par leur genre de prédilection. Leurs mouvements sont aussi différents que leurs corps. « Sur le plateau, les interprètes ont entre 19 et 67 ans », se réjouit Mehdi Kerkouche. La doyenne, **Amy Swanson** est spécialisée dans le répertoire d'Isadora Duncan. Elle apporte la quiétude et la grâce du cygne à cette bande de personnages, tantôt joyeux, tantôt torturés, de jeunes talents débordants d'énergie. Tous sont vêtus d'ensembles fluides qui déclinent des teintes de gris. Leurs tenues rappellent ainsi le visuel d'une photo en noir et blanc, avec d'appréciables nuances de couleur en plus.

Les neuf artistes sur scène sont assez nombreux pour former un ensemble harmonieux mais assez peu pour que chacun puisse exprimer sa singularité. À commencer par celle de leur morphologie : « Rares sont les chorégraphes qui ont donné leur chance au danseur d'1,67m que je suis, constate Mehdi Kerkouche. Je ne suis pas un standard de beauté commerciale traditionnelle. Alors, du haut de mon petit gabarit d'artiste, homosexuel, d'origine arabe, j'ai fait de la diversité et de l'inclusivité une évidence. Sans attendre que ces deux mots deviennent des critères pour les institutions. »



Spectacle *Portrait*, par la compagnie EMKA. ©Julien Benhamou JULIEN BENHAMOU

## Un spectacle pensé pour connecter le public et les artistes

Le sujet de la famille se prête à cette diversité de profils : « Il fallait trouver un thème qui me permette de casser les codes de nos différentes danses, pour nous connecter autour d'une histoire dans laquelle le public puisse se projeter. » Challenge relevé : en une heure, sans temps mort, *Portrait* entraîne les spectateurs dans les montagnes russes des relations familiales. Le propos est limpide, sans aucun snobisme, ce qui ne l'empêche pas d'être intense et émouvant. Serait-ce-là la patte Mehdi Kerkouche ? « Je n'ai pas envie que le public s'habitue à une patte », rectifie l'intéressé. En revanche, il martèle son leitmotiv : « J'ai envie de rendre mes créations accessibles à tous. Je ne compte pas rentrer dans un carcan. »

Pour ça, le chorégraphe n'hésite pas à convoquer toute la technicité et les influences de son expérience passée à la croisée des genres : télévision, publicité, vidéo, comédie musicale... En 2020, sollicité par **Aurélié Dupont**, il a signé une pièce pour et avec les danseurs du ballet de l'Opéra national de Paris. Ce bouillonnement d'inspirations est palpable dans *Portrait* et, plus largement, dans la dynamique de la compagnie EMKA.

Avant que le spectacle ne commence, alors que la salle Firmin Gémier accueille ses derniers spectateurs dont plusieurs groupes de jeunes et de scolaires, une voix solaire se fait entendre. Habituellement glacial, le message d'interdiction d'utiliser les téléphones portables devient une chaleureuse introduction : « Bonsoir ! Non, je ne suis pas un enregistrement, je suis juste derrière vous. Les danseurs sont derrière, ils sont prêts [...] »

Vidéo : <https://youtu.be/PqtlOv9yCHc>

Mehdi Kerkouche et les artistes d'EMKA comptent bien investir d'autres scènes avec leur bonnes ondes contagieuses. « Amener *Portrait* dans des institutions est une chose mais, surtout, je veux continuer à aller dans des théâtres municipaux, des petites salles, en dehors de Paris. » La photo de famille devrait s'agrandir au fil des nouvelles dates d'une tournée qui se prépare, déjà, activement.

• ***Portrait***, par la compagnie EMKA, jusqu'au 21 janvier au théâtre de Chaillot (deux représentations samedi). Le 3 février à l'Avant Seine à Colombes, les 7 et 8 février au Théâtre Sénart à Lieu-Saint, le 10 février à l'espace Sarah Bernhardt à Goussainville, le 24 mars à Visages du monde à Cergy, le 20 avril à l'espace Diamant à Ajaccio. D'autres dates à venir.

## Mehdi Kerkouche à Chaillot : Un Portrait loin de tout cliché

[Mehdi Kerkouche](#) propose à Chaillot un portrait de famille touchant et énergique porté par des danseurs survoltés et hauts en couleur, interprètes engagés corps et âme dans cette heure de danse chorégraphiée avec brio.



Le plateau est nu. À son centre, un grand rectangle noir dessine comme un cadre où les danseurs viennent poser ou danser des tableaux, créant de véritables paysages chorégraphiques où l'individualité fusionne avec l'expression de groupe et où les filiations se font et se défont. Amy Swanson, une des spécialistes de la danse d'Isadora Duncan, représente les générations passées en incarnant une mère de famille protectrice, aimante ou étouffante, tandis que chacun tente de s'extraire du noyau familial. Ce jeu de regard entre l'explosion énergétique de la jeune troupe et une certaine douceur duncanienne figure avec intelligence ce qui reste de cet héritage : la fluidité, l'invention, un apparent naturel pourtant si maîtrisé et une liberté chorégraphique comme étendard.

[Mehdi Kerkouche](#), chorégraphe de télévision tout autant que de scène, ayant oeuvré pour le petit écran ou l'Opéra de Paris en passant par des défilés ou des concerts comme récemment pour celui de la chanteuse Angèle signe là une pièce aux accents house et techno, réjouissante et exigeante. De ses vidéos confinées au plateau subventionné de Chaillot, le chorégraphe garde la même énergie, le même élan vital joyeux et entraînant. La signature du mouvement est marquée d'une grammaire limpide empruntant autant au champ chorégraphique contemporain qu'au hip hop.





La danse tellurique de *Portrait* fait la part belle aux arrêts sur images, au va et vient des individus au sein d'une famille qui s'aime et se déchire. Les corps expérimentent une pesanteur dont ils s'extraient pour tourbillonner ou tracer leur chemin dans des jeux de bras aériens. Certains moments de groupe expriment de subtiles variations et entraînent le spectateur dans un ballet entêtant et plein d'allant. Mehdi Kerkouche réussit le pari de s'adresser à tous en des phrases chorégraphiques simples et efficaces tout en gardant toujours à coeur un impératif de qualité. Il dessine ici le portrait brillant des héritages subis, des fraternités et sororités enlacées.

*Crédits photographiques : © Julien Benhamou*

[Twitter](#)[Facebook](#)[Email](#)

Paris. Théâtre National de Chaillot. 18-I-2023. Mehdi Kerkouche : Portrait. Chorégraphie : Mehdi Kerkouche. Assistante à la chorégraphie : Alexandra Trovato. Musique : Lucie Antunes. Lumières : Judith Leray. Scénographie : Mehdi Kerkouche et Judith Leray. Costumes : Guillaume Boulez assisté de Patrick Cavalié et Céline Frécon dans la confection. Maquillages : Sabine Leib. Coaching vocal : Nathalie Dupuy. Régie générale / son : Frédéric Valtre. Avec Micheline Desguin, Matteo Gheza, Jaouen Gouevic, Lisa Ingrand Loustau, Shirwann Jeammes, Sacha Neel, Amy Swanson, Kilian Vernin, Titouan Wiener Durupt

- [FRANCE](#)
- [ÎLE-DE-FRANCE](#)
- [PARIS](#)
- [THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT](#)



Spectacle Portrait , par la compagnie EMKA. ©Julien Benhamou Julien Benhamou© Fournis par Vanity Fair

Les neuf danseurs de la compagnie ont leur technique et leur spécialité bien à eux. Du moderne au cirque, du hip-hop au cabaret, tous brillent par leur genre de prédilection. Leurs mouvements sont aussi différents que leurs corps. « Sur le plateau, les interprètes ont entre 19 et 67 ans », se réjouit Mehdi Kerkouche. La doyenne, **Amy Swanson** est spécialisée dans le répertoire d'Isadora Duncan. Elle apporte la quiétude et la grâce du cygne à cette bande de personnages, tantôt joyeux, tantôt torturés, de jeunes talents débordants d'énergie. Tous sont vêtus d'ensembles fluides qui déclinent des teintes de gris. Leurs tenues rappellent ainsi le visuel d'une photo en noir et blanc, avec d'appréciables nuances de couleur en plus.

Les neuf artistes sur scène sont assez nombreux pour former un ensemble harmonieux mais assez peu pour que chacun puisse exprimer sa singularité. À commencer par celle de leur morphologie : « Rares sont les chorégraphes qui ont donné leur chance au danseur d'1,67m que je suis, constate Mehdi Kerkouche. Je ne suis pas un standard de beauté commerciale traditionnelle. Alors, du haut de mon petit gabarit d'artiste, homosexuel, d'origine arabe, j'ai fait de la diversité et de l'inclusivité une évidence. Sans attendre que ces deux mots deviennent des critères pour les institutions. »



Spectacle Portrait , par la compagnie EMKA. ©Julien Benhamou Julien Benhamou© Fournis par Vanity Fair

## Un spectacle pensé pour connecter le public et les artistes

Le sujet de la famille se prête à cette diversité de profils : « Il fallait trouver un thème qui me permette de casser les codes de nos différentes danses, pour nous connecter autour d'une histoire dans laquelle le public puisse se projeter. » Challenge relevé : en une heure, sans temps mort, *Portrait* entraîne les spectateurs dans les montagnes russes des relations familiales. Le propos est limpide, sans aucun snobisme, ce qui ne l'empêche pas d'être intense et émouvant. Serait-ce-là la patte Mehdi Kerkouche ? « Je n'ai pas envie que le public s'habitue à une patte », rectifie l'intéressé. En revanche, il martèle son leitmotiv : « J'ai envie de rendre mes créations accessibles à tous. Je ne compte pas rentrer dans un carcan. »

Pour ça, le chorégraphe n'hésite pas à convoquer toute la technicité et les influences de son expérience passée à la croisée des genres : télévision, publicité, vidéo, comédie musicale... En 2020, sollicité par **Aurélié Dupont**, il a signé une pièce pour et avec les danseurs du ballet de l'Opéra national de Paris. Ce bouillonnement d'inspirations est palpable dans *Portrait* et, plus largement, dans la dynamique de la compagnie EMKA.

Avant que le spectacle ne commence, alors que la salle Firmin Gémier accueille ses derniers spectateurs dont plusieurs groupes de jeunes et de scolaires, une voix solaire se fait entendre. Habituellement glacial, le message d'interdiction d'utiliser les téléphones portables devient une chaleureuse introduction : « Bonsoir ! Non, je ne suis pas un enregistrement, je suis juste derrière vous. Les danseurs sont derrière, ils sont prêts [...] »

Mehdi Kerkouche et les artistes d'EMKA comptent bien investir d'autres scènes avec leur bonnes ondes contagieuses. « Amener *Portrait* dans des institutions est une chose mais, surtout, je veux continuer à aller dans des théâtres municipaux, des petites salles, en dehors de Paris. » La photo de famille devrait s'agrandir au fil des nouvelles dates d'une tournée qui se prépare, déjà, activement.

• **Portrait** , par la compagnie EMKA, jusqu'au 21 janvier au théâtre de Chaillot (deux représentations samedi). Le 3 février à l'Avant Seine à Colombes, les 7 et 8 février au Théâtre Sénart à Lieu-Saint, le 10 février à l'espace Sarah Bernhardt à Goussainville, le 24 mars à Visages du monde à Cergy, le 20 avril à l'espace Diamant à Ajaccio. D'autres dates à venir.

## Mehdi Kerkouche : «Tout le monde sait danser : il suffit de fermer les yeux, de suivre la musique et de se laisser porter»



À la tête du CCN de Créteil, le pari du chorégraphe Mehdi Kerkouche est de «démocratiser encore plus la danse, de la rendre accessible à tous». Cédric Terell

À la tête du Centre chorégraphique de Créteil, le danseur et chorégraphe donne un nouveau souffle à la création contemporaine.

L'intensité du langage gestuel de Mehdi Kerkouche est portée par un parcours admirable et peu orthodoxe, celui d'un artiste d'origine algérienne qui n'entrait dans aucune case. Danseur et chorégraphe issu du hip-hop, il a débuté dans une MJC et a atterri à l'Opéra de Paris en 2020, avec une pièce commissionnée par [Aurélie Dupont](#). Ses créations en danse ne cessent de franchir la ligne, mêlant pop et danse contemporaine. À la tête de sa compagnie, il a connu une explosion médiatique surprenante sur les réseaux sociaux. À 36 ans, il est nommé directeur du CCN (Centre chorégraphique national) de Créteil et présente aussi une création au Théâtre national de Chaillot.

### Madame Figaro . En quoi consiste votre mission comme directeur du CCN de Créteil ?

**Mehdi Kerkouche.** Mon pari est de démocratiser encore plus la danse, de la rendre accessible à tous. Les centres chorégraphiques nationaux (dix-neuf en France) existent depuis plus de quarante ans et sont avant tout des lieux de création. Ma mission est de soutenir des projets de chorégraphes reconnus et émergents.

### Comment avez-vous découvert la danse ?

J'ai grandi à Rueil-Malmaison, près de Paris. À la maison, mes frères écoutaient du rap et ma mère de la musique arabe. J'ai commencé à danser très jeune : je ne tenais pas en place et ma mère m'a inscrit dans une école de danse modern jazz à 6 ans. J'ai arrêté quatre ans plus tard à cause des coûts prohibitifs des cours. J'ai continué seul, je m'entraînais sur les clips de Michael Jackson et de Madonna. J'ai repris mes études de danse à 15 ans, dans une MJC de ma cité.



### Quand êtes-vous passé de l'interprétation à la chorégraphie ?

Je faisais déjà des chorégraphies dans les cours d'immeubles de ma cité. J'ai créé ma première compagnie à 16 ans. J'ai commencé à passer des auditions à Paris et, à 17 ans, j'ai arrêté l'école pour m'investir à plein temps dans la danse. Comme je n'avais pas de plan B, je devais réussir. J'ai fait des comédies musicales et je suis devenu le chorégraphe de [Christine and the Queens](#). Un jour, j'en ai eu marre de créer pour les autres. J'ai monté ma propre compagnie, [AMK](#), avec laquelle j'ai fait ma première création au Palais de Tokyo, intitulée *Dabkeh*, un hommage à la danse moyen-orientale et à ses syncrétismes.

Je faisais déjà des chorégraphies dans les cours d'immeubles de ma cité. J'ai créé ma première compagnie à 16 ans  
Mehdi Kerkouche

### Pendant la crise sanitaire, vous avez été à l'origine de *On Danse chez vous*, une initiative qui a fédéré danseurs et chorégraphes autour du public. Racontez...

J'étais un lion en cage. J'ai alors réalisé une chorégraphie où chaque danseur de ma compagnie filmait un bout de son corps en train de bouger sur son écran. L'ensemble des images a constitué un seul corps qui dansait dans l'espace. J'ai mis la vidéo en ligne, et elle a été regardée un million de fois en vingt-quatre heures. Alors, j'ai organisé le festival [On danse chez vous](#) : un marathon de danse réunissant soixante-dix danseurs sur Instagram pour des performances de 9 heures à minuit. Nous avons récolté 15.000 euros pour les aides-soignants, et j'ai reçu des remerciements de Brigitte Macron. J'ai poursuivi le festival et, en mai, je lancerai la quatrième édition.

### Après avoir découvert votre travail en 2020, Aurélie Dupont vous a commissionné une création pour le Palais Garnier...

Elle m'a commandé une pièce pour dix danseurs du Ballet de Paris, *Et si*. À cause du deuxième confinement, nous avons dû la jouer sans public. Nous avons été les premiers à diffuser un spectacle de cette ampleur sur les réseaux sociaux.

### Quel est votre rapport avec la danse classique ?

C'est frustrant pour moi de ne pas avoir pu accéder à ce savoir qui s'acquiert dès l'enfance. Mais il y a de plus en plus de passerelles entre le classique, le contemporain et le hip-hop, ainsi que de nouvelles danses, comme le krump et le sturdy.

Il y a de plus en plus de passerelles entre le classique, le contemporain et le hip-hop  
Mehdi Kerkouche

### La danse contemporaine a évolué vers un langage plus organique...

Elle commençait à trop se dissocier du ressenti. La danse contemporaine actuelle, initiée il y a deux décennies par des chorégraphes comme [Ohad Naharin](#) et [Hofesh Shechter](#), donne accès à une fluidité moins cérébrale.

### Êtes-vous inspiré par ce collectif, (La)Horde, qui se nourrit de collaborations avec des danseurs dénichés sur les réseaux sociaux ?

Absolument. Comme les fondateurs de [\(La\)Horde](#), je suis persuadé que les réseaux sociaux sont un atout majeur pour l'art. Les théâtres ont vécu ce passage d'époque comme une terrible menace, en craignant que la dimension virtuelle empêche le public de se rendre aux spectacles. Ce n'est pas le cas. Le public qui a découvert mon travail sur les réseaux sociaux est venu voir tous mes spectacles.

**Que racontera votre nouvelle création au Théâtre national de Chaillot ?**

Je cherchais un thème qui me permettrait d'avoir sur le plateau des danseurs très hétérogènes. J'ai mis en scène neuf interprètes entre 19 et 70 ans. La pièce s'appelle [Portrait](#) et s'articule autour du thème de la famille et du noyau intime.

À lire aussi [En vidéo, Oumy Bruni Garrel, 13 ans, tient son premier grand rôle au cinéma dans \*Neneh Superstar\*](#)

**La danse contemporaine a été la première discipline à faire évoluer le regard sur la fluidité de genre. Cette thématique vous inspire-t-elle ?**

Je suis un enfant de la banlieue, je porte un nom d'origine algérienne et je suis homosexuel. Je coche toutes les cases. Avec tous les combats qu'on est en train de mener sur le genre, je ne peux pas imaginer une compagnie de danse qui ne soit pas hétéroclite. Je veux que le public puisse se reconnaître, pas seulement en termes de genre, mais aussi d'âge. À 70 ans, le corps n'est pas mort ! Il demande à exister, mais la société le condamne à l'exil. C'est terrible. Les artistes de ma compagnie refusent de se définir selon des paramètres d'âge, d'identité sexuelle, de taille et de poids. Ma compagnie est un éloge de la nuance.

Ma compagnie est un éloge de la nuance

Mehdi Kerkouche

**Quels sont les bienfaits de la pratique de la danse ?**

La danse est une pilule du bonheur, la pratiquer produit des endorphines. Tout le monde sait danser. Il suffit de fermer les yeux, de suivre la musique et de se laisser porter. Tous les pas sont permis et les gestes maladroits sont les plus beaux. Ce sont des traces de notre énergie. Des lucioles. On ne voit plus assez de lucioles et on a tellement besoin de ces petits guides qui éclairent nos nuits. Alors, dansons !

## " Portrait", la nouvelle création transgénérationnelle de Mehdi Kerkouche



« Portraits », de Mehdi Kerkouche : une vie de famille dansée sur scène avec, entre autres, la sexagénaire Amy Swanson.

Photo Julien Benhamou

Le chorégraphe d'Angèle et de Christine and the Queens revient à Chaillot, puis en tournée. Il a réuni des danseurs d'âge et de tempéraments différents qui se passent le relais. Et signe un nouveau spectacle où éclate, une fois encore, son plaisir de danser.

Huit corps vêtus de gris laiteux flottent dans une lumière tamisée. Ces apparitions sont contenues au sol par un rectangle, tel un cadre pour révéler ce *Portrait* de famille qu'a souhaité composer le chorégraphe Mehdi Kerkouche. À 37 ans, et trois pièces seulement à son actif avec sa compagnie EMKA fondée en 2017, celui qui vient de prendre la suite de [Mourad Merzouki](#) à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil est loin d'être un inconnu du grand public. Il a signé les chorégraphies d' [Angèle](#) ou de [Christine and the Queens](#). Et ses marathons « [On danse chez vous](#) » sur les réseaux sociaux ont, depuis le premier confinement, déclenché élans solidaires et spirales virales. Ce plaisir de danser, on le retrouve à chaque fois dans ses spectacles. Comme lorsqu'il avait participé au spectacle du [Ballet de l'Opéra de Paris](#) orchestré par Aurélie Dupont en décembre 2020, pendant le confinement, et diffusé sur le Net. Ce *Portrait*, créé au festival [Suresnes Cités Danse](#) début janvier, maintenant repris au Théâtre de Chaillot, à Paris, ne déroge pas à la règle.

Tous les corps d'âges et de tempéraments différents s'y passent le relais, échangent des gestes et confrontent leurs impulsions. Dans cette vie de famille dansée sur scène, la sexagénaire Amy Swanson, héritière de la danse expressive d' [Isadora Duncan](#)



(1877-1927), transmet sa puissance zen aux générations suivantes, empreintes, elles, d'inspiration hip-hop, jazzy ou contemporaine. Et ces jeunes sont plus turbulents. Ils délivrent dans la première partie une danse scandée par les synthétiseurs (hélas trop ronronnants) de [Lucie Antunes](#). Puis se lovent les uns contre les autres pour des arrêts sur image très graphiques. Jusqu'à ce que le danseur Matteo Gheza le plus frappant entame une rotation de derviche (où bras et mains s'élèvent avec rage), avant de retomber dans le giron de ses pairs. Dans une deuxième partie plus risquée mais plus surprenante aussi, la vieille danseuse venue d'Amérique déroule le parcours de sa famille sur quatre générations et convoque sa jeunesse au temps des sixties. Tous, soudain enveloppés de vêtements d'époque, déclenchent alors une danse rutilante, disco et chaloupée sur *Curtains*, d'Elton John. Comme source de la joie de vivre. Et de leur si belle énergie.

q *Portrait*, création de Mehdi Kerkouche | 1h | Du 18 au 21 janvier, Théâtre de Chaillot, Paris 16 e, tél. : 01 53 65 30 00 ; le 3 février à Colombes (92), tél. : 01 56 05 00 76 ; les 7 et 8 février, Lieusaint (77) ; le 10 février, Goussainville (95). En mars et avril à Cergy et Ajaccio.

## Suresnes Cités Danse - Medhi Kerkouche / Nicolas Sannier / Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

La 31<sup>e</sup> édition de [Suresnes Cités Danse](#) a débuté par un superbe week-end de créations. [Carolyn Ocelli](#), qui succède à Olivier Meyer, fondateur de cet événement majeur dans l'univers des danses urbaines, avait convié dans la grande salle le tout nouveau directeur du CCN de Créteil, le surdoué **Mehdi Kerkouche** pour *Portrait*, oeuvre fusion pour neuf danseuses interprètes sur le thème des liens intrafamiliaux. En préambule, le **danseur circassien Nicolas Sannier** proposait sa toute première création *Home*, pièce intimiste pour laquelle le danseur convoque avec bonheur ses différents savoir-faire. Enfin, **Nathalie Fauquette et Hugo Ciona** ont présenté un pas de deux magnifiquement ciselé, prélude à leur pièce *Kairos* qui sera au programme du festival en 2024. Trois créations et trois univers différents qui montrent la richesse des langages des danses urbaines et contemporaines.



*Portrait* de Mehdi Kerkouche

**Carolyn Ocelli** n'a pas tremblé. En tout cas, elle n'en fit rien paraître lorsqu'elle présenta ces deux spectacles d'ouverture de sa toute première programmation de **Suresnes Cités Danse**. Pas facile pourtant de succéder à Olivier Meyer. Il a fait de cet événement le tout premier rendez-vous du hip-hop et de toutes les danses urbaines, attirant autour de lui toute une galaxie de talents qui pour beaucoup sont aujourd'hui des stars demandées dans le monde entier. La toute nouvelle directrice du Théâtre de Suresnes et du festival a imaginé **une affiche soignée, diverse**, mélangeant valeurs sûres et jeunes talents.

**Mehdi Kerkouche** émerge dans cette dernière catégorie. *Portrait*, sa création, était fort attendue. À 36 ans, le danseur et chorégraphe a déjà **une carrière à son actif mais hors des circuits traditionnels de la danse contemporaine**. C'est à la télévision, dans les comédies musicales, en chorégraphiant pour les chanteuses Angèle et Christine and the Queens, mais surtout avec ces vidéos conçues durant le confinement que Mehdi Kerkouche s'est fait connaître du public. Il a séduit l'ancienne Directrice de la Danse de l'Opéra de Paris Aurélie Dupont qui l'avait invité à créer une pièce, [Et Si](#), au Palais



Garnier. La ministre de la culture, Rima Abdul-Malak qui l'a nommé au CCN de Créteil, s'était déplacée pour la première de *Portrait*, une présence remarquée car la colline de Suresnes n'a pas toujours eu les honneurs ministériels.

**Mehdi Kerkouche** est aussi le régional de l'étape car c'est ici qu'il a grandi. Et à Suresnes Cités Danse qu'il a vu ses premiers spectacles. Cette invitation allait un peu de soi. Carolyn Occelli lui a donc offert la place d'honneur avec ce spectacle d'ouverture qui confirme que **Mehdi Kerkouche est un chorégraphe abouti**. Bien qu'il n'ait son actif que deux pièces avant celle-ci, il danse depuis toujours et imagine des chorégraphies sans cesse. Son parcours atypique dans le monde de la danse contemporaine est aujourd'hui un atout formidable. *Portrait*, conçu pour neuf danseuses et danseurs, **démontre une maîtrise remarquable du mouvement et de l'organisation du groupe sur scène**. Dans une scénographie épurée en noir et blanc, Mehdi Kerkouche met sur le plateau un groupe très tactile. On se touche, on se caresse, on s'agrippe les uns aux autres dans un départ à toute vitesse. Chaque interprète vient d'un univers différent et joue sa propre partition, tout en respectant un unisson. Au centre, **Amy Swanson**, formée à la technique d'Isadora Duncan, apparaît comme la figure tutélaire et affectueuse de **cette famille d'occasion**. Mehdi Kerkouche souhaite dans *Portrait* parler du thème de la famille " *pour aider le public à comprendre les connexions d'un groupe qui ne s'est pas choisi* ".



*Portrait* de Mehdi Kerkouche

Lucie Antunes a conçu les sons électroniques de *Portrait* dansé dans une première partie à un tempo d'enfer. Les interprètes sont formidables, développant une technique d'excellence. Quant à Mehdi Kerkouche, il sait à **merveille faire bouger cet ensemble, l'étirer, le regrouper en intercalant duos et solos**. C'est la partie la plus aboutie de *Portrait*. Dans une seconde mi-temps, danseuses et danseurs ont troqué pantalons et tee-shirts gris pour une tenue vintage des années 1970. Il y a chez Mehdi Kerkouche un refus de se cantonner à un style unique. Il préfère à l'inverse faire fusionner **hip hop et danse**

**contemporaine** et inclut dans son groupe un artiste venu du monde du cirque. Cela produit une pièce colorée, énergisante, tendre et joyeuse. On attend que Mehdi Kerkouche confirme cet indéniable talent dans ses prochaines créations au CCN de Créteil.

En prélude, **Nicolas Sannier, artiste protéiforme**, aussi à l'aise dans la danse contemporaine qu'aux agrès du cirque, a régalé avec un **moment intensément poétique** en partageant son univers intime. Sa toute première création **Home est un voyage dans le monde de cet artiste précieux**. Un fauteuil pour tout décor comme le symbole d'un chez-soi cosy mais aussi le lieu des pensées qui traversent celui qui l'occupe. Seul chez soi quand l'esprit vagabonde et que peuvent survenir des idées plus noires. **Nicolas Sannier est comme en équilibre instable sur son fauteuil qui se révèle vite trop étroit**. Il s'en extrait et plonge alors dans un univers parallèle, onirique, où il avance et recule sans marcher, tiré par un fil invisible. Cette apesanteur se prolonge au mât chinois puis à la roue Cyr avec une même virtuosité. **Home est une pépite** qui mérite de voyager.



*Home* de Nicolas Sannier

**Nathalie Fauquette et Hugo Ciona** qui partagent l'affiche de ce programme devaient présenter **Kairos**. **Mais le danseur s'est blessé cet automn**e, l'obligeant à une longue rééducation. Leur pièce sera donc programmée dans son intégralité en 2024. Ils ont tout de même proposé un premier extrait sous **la forme d'un court duo de sept minutes**. Mis au point en seulement quelques jours, il révèle une réelle maturité chorégraphique. Rien ne transparait vraiment des blessures d'Hugo Ciona qui porte sa partenaire avec une belle aisance. Formée à la gymnastique, Nathalie Fauquette est capable d'hyper-extensions qui lui permettent d'embrasser dans toutes les positions le corps de son partenaire. **Ce pas de deux d'une immense fluidité met l'eau à la bouche**. Rendez-vous l'an prochain.



*Kairos* de Hugo Ciona et Nathalie Fauquette

**Portrait** de Mehdi Kerkouche avec Micheline Desguin, Matteo Gheza, Jaouen Gouevic, Lisa Legrand Loustau, Shirwann Jeammes, Sacha Neel, Amy Swanson, Kilian Vernin et Titouan Wiener Durupt. Samedi 7 janvier 2023 à la salle Jean Vilar du Théâtre de Suresnes. À voir au Théâtre National de Chaillot du 18 au 21 janvier 2023.

**Home** de et avec Nicolas Sannier ; *Kairos* de et avec Nathalie Fauquette et Hugo Ciona. Samedi 7 janvier 2023 à la salle Aéroplane du du Théâtre de Suresnes.

[Suresnes Cité Danse continue jusqu'au 5 février](#) .

## A Suresnes Cités Danse, le grand mix stylistique du rendez-vous emblématique du hip-hop



**FACTUEL** La 31<sup>e</sup> édition du festival des Hauts-de-Seine, qui se tient jusqu'au 5 février, s'est ouvert sur une création du chorégraphe Mehdi Kerkouche, « Portrait ».

« J'ai toujours rêvé de pouvoir dire ça... Je déclare ouverte la 31<sup>e</sup> édition du festival Suresnes Cités Danse. » Pendant quelques secondes et ces points de suspension, vendredi 6 janvier, Carolyn Occelli, nouvelle directrice du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine), a tenu en haleine le public. Qui a basculé vite fait bien fait dans une tempête d'applaudissements ! A la tête de la salle des Hauts-de-Seine depuis juillet 2022, cette jeune quadra a salué son prédécesseur, Olivier Meyer, patron de la maison depuis 1990. Debout, les deux bras levés comme un boxeur vainqueur, le créateur de ce rendez-vous hip-hop emblématique, aussi attendu par les artistes que par les spectateurs, a été acclamé. « Je suis toujours bouleversé par l'urgence de la danse hip-hop que je découvrais à la fin des années 1980, confiait cette personnalité chaleureuse un peu plus tard. Et ce choc émotionnel a continué de me porter. »

Lire aussi Article réservé à nos abonnés A Suresnes, le hip-hop mène la danse depuis trente ans

Cette ouverture s'auréole d'une double valeur symbolique, que la présence de la ministre de la culture, Rima Abdul-Malak, et son équipe a soulignée. C'est le chorégraphe Mehdi Kerkouche, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil depuis dimanche 1<sup>er</sup> janvier, qui a lancé la manifestation, avec une création intitulée Portrait. Il a d'ailleurs blagué le lendemain sur Instagram. « Une première sans pression... Juste la ministre et tout le ministère de la culture au septième rang... Mais y avait maman au huitième, alors ça va. » « Enfant du quartier », comme il aime à le dire, Kerkouche, très populaire depuis le succès, pendant le confinement, de son festival On danse chez vous !, sur les réseaux, a grandi près du théâtre. Ses parents habitent toujours à deux pas et « n'ont eu qu'à traverser la rue pour profiter de son travail ». Et savourer la réussite de leur fils, invité en 2020 à l'Opéra national de Paris et qui découvrit le hip-hop, parallèlement aux clips télévisuels, à Suresnes.

Plaque tournante de nombre de signatures hip-hop, tremplin de la reconnaissance grand public de la danse urbaine, Suresnes Cités Danse a soutenu toutes celles et tous ceux qui ont construit et continuent de bâtir l'histoire du mouvement, dont la troupe pionnière Aktuel Force, les chorégraphes Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Amala Dianor... et beaucoup d'autres. Au début des années 2000, alors adolescent, Mehdi Kerkouche a été marqué par un spectacle du



collectif historique Wanted Posse, ainsi que par une performance du tout aussi fameux Vagabond Crew.



Répétition de « Portrait », de Mehdi Kerkouche, le 4 janvier 2023, à Suresnes Cités Danse. JULIEN BENHAMOU

La programmation de Mehdi Kerkouche, qui vient de mettre en scène le show Nonante-cinq tour, de la chanteuse Angèle, ouvre-t-elle une nouvelle ère ? Plus ludique et légère, encore plus accueillante au grand mix stylistique d'aujourd'hui ? « Je revendique de lever toutes les étiquettes, affirme Carolyn Occelli. La manifestation a toujours hybridé le hip-hop avec d'autres univers, dont celui de la danse contemporaine. Je vais continuer avec des propositions comme celles de Nicolas Sannier, qui combine break, mât chinois et magie, ou celle de Christina Towle, entre " contempo et basket. »

### Hybridité

Avec Portrait, Mehdi Kerkouche enfonce le clou de l'hybridité. Pour son troisième spectacle, il rassemble neuf danseurs aux physiques très différents venus d'horizons variés du hip-hop au contemporain, en passant par le cirque et le cabaret, avec lesquels il compose une mosaïque de tempéraments et d'énergies. Autour d'Amy Swanson, 67 ans, experte en répertoire d'Isadora Duncan (1877-1927), qui irradie la troupe, tous font talent et corps communs dans une chaîne gestuelle dont les segments disparates se nouent dans un même flux. Jusqu'à la reprise de Curtains (1975), d'Elton John, par Kilian Vernin, par ailleurs interprète chez Madame Arthur, qui trouve sa place dans ce chœur joliment contrasté.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés Mehdi Kerkouche, un hyperactif à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil

Sobre et net, ce spectacle ne fait pas mentir son titre, ni le propos revendiqué : une photo de famille, celle, imposée, que l'on a de naissance, et celle que l'on se construit. Découpé en séquences, aiguisé par des lumières nettes qui donnent du relief à la palette de gris des costumes, il s'inscrit dans un rectangle étroit tel un corridor. Un parti pris strict qui resserre le propos sans l'empêcher de respirer. Cet espace, noir d'abord, puis plus clair, jouant avec le théâtre d'ombres, délimite les évolutions des interprètes qui courent autour, y sautent d'un bond pour s'en échapper comme on s'évanouit. Il devient cour de récré, table,

cadre, et déroule une frise d'histoires miniatures qui suggèrent par touches les mille et une métamorphoses d'une relation, qu'elle soit en duo ou en groupe.



Les danseuses Amy Swanson, à gauche, et Lisa Ingrand Loustau, à droite, lors d'une répétition de « Portrait », de Mehdi Kerkouche, le 4 janvier 2023, à Suresnes Cités Danse. JULIEN BENHAMOU

Soutenir l'autre, lui ouvrir les bras pour l'accueillir, l'étreindre, l'empêcher de tomber et passer le relais... Autant de façons d'être ensemble qui lèvent une série de tableaux ciselés. La famille unie ne dure pas toujours : les relations s'effilochent, s'effondrent soudain et se crispent méchamment entre la poire et le fromage. Régulièrement, Mehdi Kerkouche stoppe le chrono. Sur la musique électro de Lucie Antunes aux ambiances tantôt mélancoliques, tantôt lyriques, plus mécaniques parfois, les arrêts sur image scandent la pièce et ajoutent des pages à cet album en permanente évolution. Comme le temps de pose faisait peu à peu apparaître les clichés à l'ancienne, ce Portrait, avec chat évidemment pas pour rien que Kerkouche appelle ses proches « chaton », vibre fort de mille nuances.

Festival Suresnes Cités Danse, jusqu'au 5 février.

Portrait, de Mehdi Kerkouche. En tournée : du 18 au 21 janvier, à Chaillot - Théâtre national de la danse, Paris (16e) ; le 3 février, à L'Avant Seine, Colombes (Hauts-de-Seine) ; les 7 et 8 février, au Théâtre-Sénart, Lieusaint (Seine-et-Marne) ; le 10 février, à l'Espace Sarah-Bernhardt, Goussainville (Val-d'Oise).

Humour, femmes, battle et boum

Suresnes Cités Danse, qui se déroule jusqu'au 5 février avec une quinzaine de spectacles, fait le pari de l'humour avec Facéties, de Christian et François Ben Aïm, et met en avant les femmes, dont Amalia Salle, qui présente Affranchies, et Leïla Ka, qui juxtapose trois pièces courtes remarquables : Pòde Ser, C'est toi qu'on adore et Se faire la belle, sur les thèmes de l'enfermement et de la libération. Régulièrement à l'affiche du festival, Pierre Rigal crée Hasard, tandis que Fouad Boussouf, directeur du Centre chorégraphique national du Havre, est programmé pour la première fois avec Cordes et âmes. Nouveautés

divertissantes et rassembleuses, le battle SCD, avec la compagnie Flies et la boum des Boumboxeurs, qui joue la carte familiale de la fête avec un DJ, un maître de cérémonie et des performeurs pour entraîner tout un chacun dans la danse.

## Mehdi Kerkouche / Compagnie Emka Portrait à Paris 16



### Dates :

(2 dates)

Du 20 janvier au 21 janvier

Prochaines dates :

- vendredi 20 janvier
- samedi 21 janvier

### Catégorie :

Spectacle

### Adresse :



1 place du Trocadéro  
75106 Paris 16

## L'événement :

Mehdi Kerkouche / Compagnie EMKAPORTRAIT Durée : 1h Distance, disparition, amour, connexions : Mehdi Kerkouche explore les rapports intrafamiliaux, à mi-chemin entre le burlesque et le contemporain. Au sein de la compagnie EMKA, créée en 2017, le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche développe une recherche ambitieuse, conjuguant énergie et poésie, avec des interprètes aux potentialités multiples. Ensemble, loin des codes normatifs de la danse classique, ils font advenir un langage commun extrêmement (é)mouvant, d'une puissante sensibilité, au confluent de divers styles de danse (hip-hop, contemporain, house, jazz, danse traditionnelle arabe, etc.). Après Dabkeh et Et si, deux pièces centrées sur la notion de collectif, la nouvelle création de la compagnie, PORTRAIT, approfondit l'exploration du groupe en se focalisant sur la famille, ce clan originel que l'on ne choisit pas. Les danseurs font percevoir avec intensité, à travers des tableaux très expressifs teintés de burlesque, les liens qui se (dé)noent entre chaque être humain et sa famille tout au long de la vie. JÉRÔME PROVENÇAL Distribution / Crédits Chorégraphie Mehdi Kerkouche Musique Lucie Antunes Lumières Judith Leray Costumes Guillaume Boulez Avec 9 danseurs Production Compagnie Emka Coproduction Festival Suresnes Cités Danse / Théâtre-Sénart, scène nationale, Lieusaint / Chaillot Théâtre national de la Danse / Visages du monde, Cergy, CCN de Créteil et du Val-de-Marne / L'Archipel, scène nationale de Perpignan PORTRAIT est subventionné par la DRAC Île-de-France.

## Dates & Informations tarifaires :

### Dates & Informations tarifaires :

janvier 2023

lu	ma	me	je	ve	sa	di
26	27	28	29	30	31	1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19			22
23	24	25	26	27	28	29
30	31	1	2	3	4	5

## Notre critique de Portrait : Mehdi Kerkouche dans la cour des grands



Mehdi Kerkouche en novembre 2020. JOEL SAGET / AFP

Le chorégraphe a ouvert le Festival Suresnes Cités Danse avec *Portrait*, joli moment de danse.

Il est chez lui à Suresnes. [Mehdi Kerkouche](#) a grandi en face du Théâtre Jean Vilar. Dimanche, il guidait affectueusement ses parents pour les asseoir dans le théâtre. Ils n'avaient eu qu'à traverser la rue.

La nouvelle pièce de Kerkouche s'appelle *Portrait*. On mesure à la regarder le chemin parcouru par le chorégraphe depuis que ses danses de confinement, écrites sur Barry White, sont devenues virales. Depuis aussi que, touchée par ces vidéos, [Aurélié Dupont](#), alors directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, lui passe commande pour une création.

Pour Kerkouche, une nouvelle page s'écrit cette année. Le garçon, qui est entré dans la danse en pratiquant le hip-hop et en allant voir les spectacles de Suresnes Cités Danse, vient d'être nommé à la tête du Centre chorégraphique de Créteil. Après [Maguy Marin](#) ou [Mourad Merzouki](#), excusez du peu !

### Une pièce très écrite

*Portrait*, qui entame une tournée en France avec une première étape à [Chaillot](#) est une pièce très écrite, sur une composition électro de Lucie Antunes. Kerkouche y a mis tout son savoir. Dans un décor en noir et blanc, il tire le portrait d'une génération, sans doute une manière de revenir sur ses racines. La structure est sophistiquée, la liesse du hip-hop, contenue, affleure sans cesse et les idées scéniques s'ancrent dans la simplicité. Le rectangle noir sur un plateau blanc se fait tour à tour scène, lieu de rencontre, table autour de laquelle s'asseoir, cadre d'une photo.



Le chorégraphe transpose à la danse les procédés de la photographie. Il y a des arrêts sur images, des flous, des mises au point, des cadrages, des décalés qui regardent vers la décomposition du mouvement... La gestuelle emprunte au hip-hop pour son énergie, mais aussi à la danse contemporaine pour la précision de ses figures parfaitement maîtrisées.

## Une conversation souriante

Ce *Portrait* se regarde avec une attention soutenue. Les huit danseurs - cinq garçons et trois filles - dialoguent avec une femme aux cheveux blancs. Leur ancêtre, qui se voit en miroir dans la manière dont ils s'essaient à inventer leur vie. S'instaure entre eux une conversation souriante qui défie les tourbillons des révoltes et des disputes dans lesquels la danse s'emporte. Ils alternent avec la tendresse des pas de deux, l'élan des constructions, le repli sur soi ou entre soi. Aucune leçon de morale, juste une danse qui sait détailler les facettes.

Kerkouche tient dans la durée avec un vrai souci de varier les séquences. Et signe un très joli moment de danse.

*Festival Suresnes Cités Danse au Théâtre Jean Vilar à Suresnes (92), 16 spectacles programmés jusqu'au 5 février.*

« *Portrait* » à Chaillot (Paris 16e), du 18 au 21 janvier, puis en tournée.

## Mehdi Kerkouche crée un PORTRAIT de famille bigarré et revigorant



En ouverture de Suresnes Cités Danse, le jeune et nouveau directeur du CCN de Créteil, Mehdi Kerkouche, crée un **PORTRAIT** de famille réjouissant.

Il se dit très heureux de présenter *PORTRAIT* dans le quartier où il a grandi, fier de permettre à ses parents de traverser la rue pour profiter de son travail. Mais cette création en ouverture de Suresnes Cités Danse est aussi synonyme de grand stress pour Mehdi Kerkouche. Il vient en effet de remplacer Mourad Merzouki à la tête du CCN de Créteil alors qu'il n'a à son actif que deux pièces, *DABKEH* pour sa compagnie EMKA et *ET SI* pour le Ballet de l'Opéra de Paris, même s'il a signé de multiples chorégraphies pour la télévision, le cinéma, la mode, Christine and the Queens ou Angèle. L'enjeu est de taille pour le jeune directeur, et on remarque que la ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, a fait le déplacement.

### Fusion des styles

Neuf interprètes tous et toutes formidables aux physiques, techniques et personnalités contrastées partagent l'affiche de cette création qui met en scène les rapports familiaux. D'abord vêtus en noir, blanc et gris, ils se meuvent dans un large rectangle sombre dessiné sur un plateau nu. Ils s'étreignent, s'empoignent, s'éloignent, se rattrapent, se soutiennent, se cajolent, s'étouffent, ponctuant leurs gestes d'arrêts sur images. Le groupe se disloque et se recompose, s'étend et se resserre comme un cœur battant. Puis quelques chaises disposées tout autour transforment intelligemment le rectangle en grande table familiale. On y rit, on s'y invective aussi. Enfin après qu'Amy Swanson, figure maternelle au regard doux et souriant, nous a tendrement conté son arbre généalogique, tous et toutes reviennent délicieusement nippés façon années 1970 pour un dernier et réjouissant portrait mouvant au son de *Curtains* d'Elton John. Dans *PORTRAIT* Mehdi Kerkouche, qui n'aime rien plus qu'explorer le groupe, mêle hip hop, street jazz, contemporain, break, convoque un circassien et une danseuse duncannienne et réussit la fusion de tous ces styles. Il livre une pièce très visuelle, rythmée, entraînante, dont on ressort enthousiaste et ragaillardi.

### PORTRAIT



du mercredi 18 janvier 2023 au vendredi 20 janvier 2023

Chaillot - [Théâtre national de la danse](#)

1 place du Trocadéro, 75016 Paris

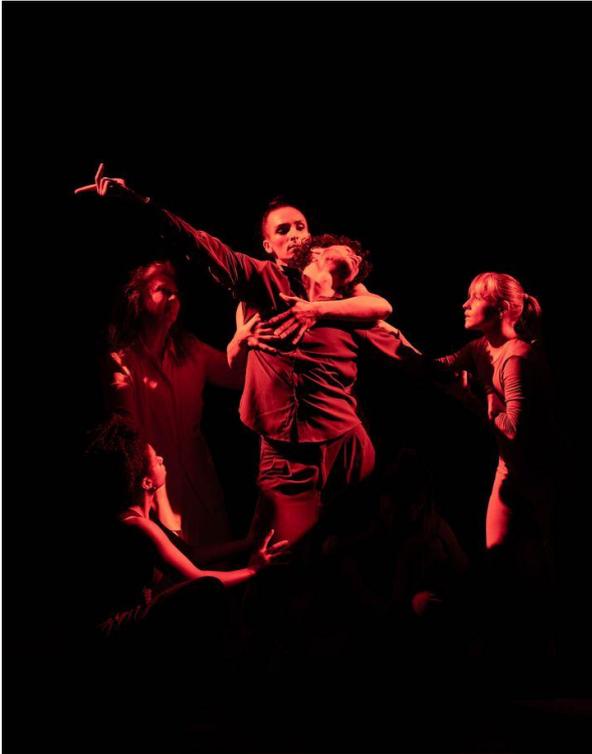
Création Suresnes Cités Danse.

Durée : 1h.

à 20h30, le 19 à 19h30, le 21 à 17h. Tél. 01 53 65 30 00.

Également le 3 février à l'Avant Seine, Colombes, les 7 et 8 février au Théâtre Sénart, Lieusaint, le 24 mars à Visages de Monde, Cergy, le 20 avril à l'Espace Diamant, Ajaccio.

## "Portraits" de Mehdi Kerkouche : un souffle d'émotion et d'énergie vitale ouvre le festival Suresnes Cités Danse



Le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche ouvre la 31e édition du festival Suresnes Cités Danse (6 janvier au 5 février 2023) avec "Portraits" (de famille), d'une rare émotion.

"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)

Programme chargé pour Mehdi Kerkouche en ce début d'année : le chorégraphe, notamment d'Angèle et de Christine and The Queens, prend la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et présente sa nouvelle création au festival de danse de Suresnes. Rentrée d'autant plus marquante qu'il y retrouve le quartier de son enfance, avec toujours cet enthousiasme ponctué d'éclats de rires contagieux.

Dans *Portraits*, Kerkouche croque la famille sous tous ses aspects, dans ses ambivalences, porté par la musique électronique envoûtante de Lucie Antunès. Dans une première partie quasi hypnotique il rend visible, à travers ses neuf danseurs vêtus d'un camaïeu de gris, la façon dont chacun cherche sa place dans la fratrie. Une tribu dont les corps cohabitent parfaitement sans jamais se toucher. Se figeant parfois comme dans les vieux portraits de famille.

"Portraits" de Mehdi Kerkouche au festival Suresnes Cités Danse (JULIEN BENHAMOU)

*"J'ai la chance, et c'est aussi un choix, de travailler avec des interprètes qui n'ont pas du tout le même langage se réjouit Kerkouche. Il y a aussi bien des danseurs hip-hop que des danseurs de danse contemporaine, avec aussi un chanteur de cabaret... Dans une famille, il y a plein de fois où on se parle sans se comprendre et ce sont tout de même nos propres frères.*



*Comment des gens de la même famille et qui n'ont le même langage vivent ensemble, c'est ça que j'avais en tête de raconter".*

Ainsi tandis que l'aîné prend ses ailes, le cadet hésite à quitter le cocon familial, dansant toujours à l'intérieur d'un triangle blanc sur fond noir qui symbolise le foyer."

"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)

*Ce n'est pas juste gratuitement du mouvement pour du mouvement, tient à nous préciser Kerkouche. J'ai le fantasme d'un film. Je rêve que le public s'installe et s'évade pendant une heure. J'aime tromper l'oeil, ça m'amuse de jouer avec le spectateur, de l'habituer à quelque chose et que les choses se transforment. A danser, c'est un vrai plaisir !".*

"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)

Et c'est autour d'une figure maternelle idéalisée, incarnée par la danseuse classique Amy Swanson que les affinités se révèlent et que les alliances se nouent et se dénouent.

## Attention à l'autre, empathie

Des évolutions et des tempéraments très contrasté jusqu'à la folie, comme dans cette scène où Matteo Gheza tourne sur lui-même pendant un temps vertigineux, nous laissant suffoqués. Et à d'autres moments cette attention à l'autre, cette douceur. Parfois on flirte avec la comédie musicale, un genre cher au chorégraphe : balancements et déplacements millimétrés et symétriques donnent l'impression que les danseurs composent les rouages d'une boîte à musique.

"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)

Ensuite la deuxième partie du spectacle installe une tout autre ambiance. Sous un tableau lumineux comme on en voit dans les combats de boxe, on assiste à un repas, moment de rassemblement familial incontournable mais qui peut s'embraser en une fraction de seconde. Incessant va et vient entre joie et emportements, laissant l'aïeule (Amy Swanson) en dehors.

*"Je ne pouvais pas passer à côté de la possibilité de travailler avec une artiste aussi charismatique et de l'âge d'Amy, confie le chorégraphe. Raconter la vie d'une famille avec des interprètes de 19 ans à 67 ans c'est formidable, parce que du coup il y a toute cette différence, toute cette empathie, ou au contraire tout un mal-être qui peut naître de certains moments."*

Avec *Portraits*, Kerkouche signe un spectacle fort, touchant et d'une grande richesse chorégraphique qu'on n'est pas prêt d'oublier. Et ce malgré une troisième partie en forme de bulles de champagne et de clin d'oeil aux années disco jusque dans les costumes : un final sympathique et très drôles mais comme tombé du ciel...

**"Portraits" de Mehdi Kerkouche**

**Vendredi 6 janvier et samedi 7 janvier à 20h30**

**Dimanche 8 janvier à 17h**

**[Théâtre de Suresnes-Jean Vilar](#)**

**16 Place de Stalingrad, 92150 Suresnes**

**"Portraits" est ensuite programmé au [Théâtre de Chaillot](#) du 18 au 21 janvier 2023**

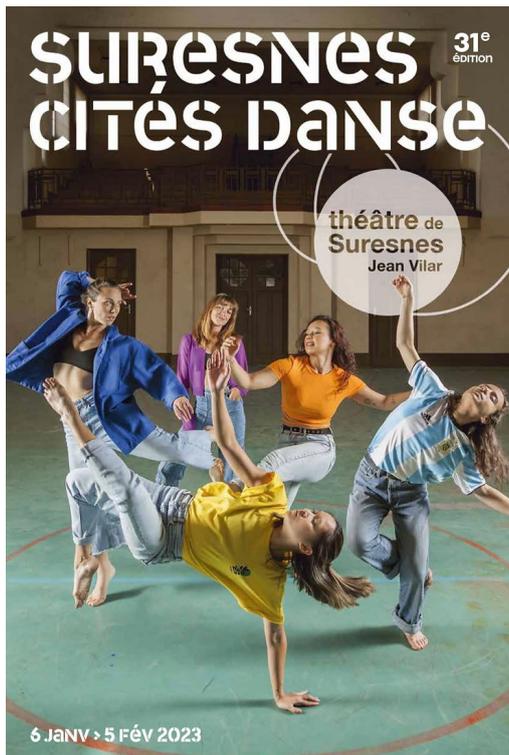
**[Le programme du festival Suresnes Cités Danse](#)**

**6 janvier au 5 février 2023**

**01 46 97 98 10**

## Suresnes Cités Danse 2023

Un festival effervescent... entre fidélité et nouveautés



Depuis plus de 30 ans, chaque année au mois de janvier devient le temple des danses urbaines et Carolyn Occelli, la toute jeune directrice (ancienne secrétaire générale) propose sa toute première saison rafraîchissante. *le Théâtre de Suresnes - Jean Vilar*

« Une 31e édition facétieuse, féminine et joyeusement collective »

Une saison qui fait la part belle à la fidélité (avec notamment ou des habitués du festival), aux talents prometteurs ( ou qui ont déjà dansé au et reviennent aujourd'hui en tant que chorégraphes), à la création féminine (Avec et les trois pièces de : , et à la transdisciplinarité (avec de la danse, de la poésie, du cirque, de l'humour et même du basketball). **Pierre Rigal Salim Mzé Hamadi Moissi, Nicolas Sannier Hugo Ciona Suresnes Cités Danse les Affranchies d'Amalia Salle Leïla Ka Pode Ser, C'est toi qu'on adore et Se faire la belle)**





## PORTRAIT

« On ne choisit pas sa famille »

En ouverture du festival, histoire de donner le ton, rendez-vous avec le foisonnant et lumineux **Mehdi Kerkouche** !

« *J'arrive avec mon envie, mon imaginaire, mon histoire familiale puis je m'inspire des danseurs, de leur créativité et de leur énergie* »



Mehdi Kerkouche

Avec sa compagnie *EMKA DANSE PROJECT*, regroupant des artistes venus de tous les horizons, le jeune chorégraphe très remarqué nous offre une création pleine d'énergie et de poésie.

Accompagnés par la sublime musique de **Lucie Antunes**, aussi délicate qu'attendrissante et autour de l'emblématique **Micheline Desguin**, huit danseurs pluri-disciplinaire, traversés par des influences urbaines font le Portrait burlesque d'une famille POP. **Une ode à la transmission, au lien, au partage et au vivre ensemble.**

En harmonie parfaite, dans un cadre qui semble si solide et même rigide, les personnalités s'affirment et se libèrent les unes des autres, s'extraient du carcan familial pour, peut-être, mieux s'y réfugier à nouveau. *Avis de Foudart*

## PORTRAIT

Chorégraphie **Mehdi Kerkouche**

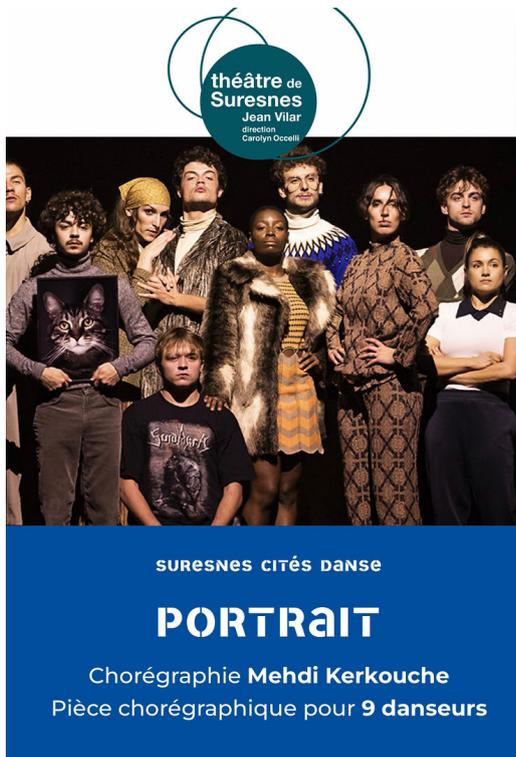
Avec Micheline Desguin, Matteo Gheza, Jaouen Gouevic, Lisa Ingrand Loustau, Shirwann Jeammes , Sacha Neel, Amy Swanson, Kilian Vernin, Titouan Wiener Durupt

Crédit (c) Julien Benhamou

*Du vendredi 6 janvier 2023 au dimanche 8 janvier 2023 • Dès 12 ans*

Théâtre de Chaillot

*Du 18 au 21 janvier 2023, puis en tournée*



Vidéo : <https://www.foudart-blog.com/post/suresnes-cites-danse-2023>



## Medhi Kerkouche : PORTRAIT



Théâtres Danse Opéras / Ballets-Danse

Chorégraphie [Medhi Kerkouche](#), composé par [Lucie Antunes](#).

Genres : [Danse](#), [Danse hip hop](#)

Lieu : [Chaillot Théâtre National de la Danse \(Salle Firmin Gémier\)](#), Paris 16e

Date de début : 18 janvier 2023

Date de fin : 21 janvier 2023

Durée : 1h

Tarifs : Places 39€

Programmation : Mercredi, vendredi : 20h30. Jeudi : 19h30. Samedi : 17h.







## Présentation

Après *Dabkeh* et *Et si*, deux pièces centrées sur la notion de collectif, la nouvelle création de la compagnie, *PORTRAIT*, approfondit l'exploration du groupe en se focalisant sur la famille, ce clan originel que l'on ne choisit pas. Les danseurs font percevoir avec intensité, à travers des tableaux très expressifs teintés de burlesque, les liens qui se (dé)noient entre chaque être humain et sa famille tout au long de la vie.

Au sein de la compagnie EMKA, créée en 2017, le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche développe une recherche ambitieuse, conjuguant énergie et poésie, avec des interprètes aux potentialités multiples. Ensemble, loin des codes normatifs de la danse classique, ils font advenir un langage commun extrêmement (é)mouvant, d'une puissante sensibilité, au confluent de divers styles de danse (hip-hop, contemporain, house, jazz, danse traditionnelle arabe, etc.).

L'événement **Medhi Kerkouche : PORTRAIT** est référencé dans notre rubrique [Opéras / Ballets-Danse](#).

## Derniers avis

Il n'y a pas encore d'avis sur Medhi Kerkouche : PORTRAIT !

[Donner mon avis](#)

**chaillot**

**danse**

**Régionale**

**chaillot**

**danse**

**Internationale**